ETUDE D'IMPACT 2014

Mission Insertion Culture

Que produisent les actions Culture en termes d'insertion pour les personnes en difficulté ?

Les référents Culture à la découverte du Musée d'Art Contemporain

Document réalisé par Mohamed El Atroubi (stagiaire statisticien), sous la direction de Myriam Albet (chargée de Mission Insertion Culture) - Septembre 2015

Sommaire

INTRODUCTION **4**

1 – ETUDE SPECIFIQUE SUR 1199 PARTICIPANTS AUX ACTIONS CULTURE A PARTIR DES GRILLES D'EVALUATION **7**

I - METHODOLOGIE **7**

A - Grille d'évaluation et partenaires 8
B – Recodage des variables 9
C - Limites et biais 9

II- PROFIL DES PARTICIPANTS ET ACTIONS SUIVIES **10**

A - Profil des publics 10
A.1/ Caractéristiques générales des publics 10
A.2 / Focus sur le public Lyon et hors-Lyon 15
A.3 / Focus sur le public bénéficiaire du RSA 16
A.4/ Focus sur le public des moins de 26 ans 16
A.5/ Focus sur les résidents en territoire CUCS 17
A.6/ Freins diagnostiqués : Majoritairement l'estime de soi 18
B- Etude sur la participation des individus 20
B.1/ Fréquence de participation 20
B.2 – Type de participation 21

III – IMPACTS DES ACTIONS INSERTION CULTURE **23**

A- Taux d'impact moyen 23
A.1- Impact sur les participants 23
A.2- Focus sur les résidents Lyon / Hors-Lyon 25
A.3- Focus sur les jeunes de moins de 26 ans 26
A.4- Focus sur les bénéficiaires du RSA 27
A.5- Focus sur les CUCS hors-CUCS 28
B- Taux d'impact par freins périphériques 29
B.1 - Impact moyen sur les participants en fonction des types de freins 29
B.2 - Impact sur les différents types de publics 30
C- Impact sur le lien avec le référent de parcours 32
D- Impact sur la dynamique de parcours : les étapes d'insertion déclenchées 33

IV- SYNTHESE 35

2 – ETUDE SPECIFIQUE SUR LES 2431 PARTICIPANTS PLIE DE LYON A PARTIR DE LA BASE ABC VIESION 37

I – METHODOLOGIE 37

A - Base de données ABC-VIESION 37
B – La méthode d'appariement et les différentes sorties du dispositif 38
C - limites et biais 38

II- PROFIL DES PARTICIPANTS 40

III – IMPACT DES ACTIONS INSERTION CULTURE 41

A - Déroulement du parcours 41
B - Les sorties du dispositif 43

IV - SYNTHESE DE L'ETUDE D'IMPACT 44

CONCLUSION GLOBALE DE L'ETUDE 45

V – ANNEXES 46

ANNEXE 1: Sigles 46
ANNEXE 2: Les points de pourcentage 46
ANNEXE 3: Récapitulatifs du nombre de participants absents 47
ANNEXE 4 : Présentation d'une grille d'évaluation 2014 48

INTRODUCTION

Créée en 1998 par l'Association Lyonnaise pour L'Insertion Economique et Sociale (ALLIES[1]) qui a intégré en 2008 la Maison de l'Emploi et de la Formation de Lyon, la Mission Insertion Culture (MIC[1]) intervient sur le territoire de Grand Lyon Métropole afin de mettre en œuvre des partenariats actifs entre acteurs de l'insertion, de la politique de la Ville et de la culture et des arts.

La MIC apporte un appui méthodologique à ces professionnels afin de les aider à construire des projets et/ou mobiliser des personnes en difficultés d'insertion sociale et professionnelle sur des actions utilisant le support artistique et culturel dans l'objectif de lever les freins périphériques à l'emploi : isolement, manque de confiance en soi, de dynamisme, difficultés dans la maîtrise de la langue française, pour se déplacer de façon autonome ou encore pour adapter comportements et attitudes à la sphère professionnelle.

Chaque année, les actions MIC font l'objet d'une évaluation, dirigée par Myriam Albet, chef de projet Insertion Culture, mesurant l'impact des actions culturelles et artistiques sur les parcours d'insertion.

Pour la rédaction de cette étude, nous nous sommes appuyé sur le cadre inter-partenarial, convention triennale signée par ALLIES[2], la Ville de Lyon, le Grand Lyon, le Conseil Régional et l'Etat. Cette convention, reconduite pour un an en 2014, a pour objet de préciser le contenu de la Mission Insertion Culture soit :

- **Le développement d'actions d'insertion à partir de supports culturels**

A partir de l'identification à l'échelle de l'agglomération (incluant la ville de LYON) de projets culturels et artistiques, il s'agit d'étudier avec les acteurs locaux, l'opportunité d'y intégrer une démarche d'insertion et la faisabilité de l'action dans le contexte local : repérage des ressources existantes, développement de nouveaux partenariats, recherche de financements, montage de l'action, production commune d'outils de suivi et d'évaluation.

Cette fonction se met en œuvre dans les cadres suivants :

- La programmation emploi - insertion de la Ville de Lyon,
- La programmation du Contrat urbain de Cohésion Sociale de la Ville de Lyon et de l'agglomération lyonnaise

- **L'animation du partenariat et l'appui aux opérateurs**

Cet axe de travail consiste à proposer un appui méthodologique et technique aux opérateurs engagés dans cette démarche.
Il s'agit d'assurer l'appui au montage des actions d'insertion, le suivi du déroulement de l'action, du positionnement du public en insertion, la mise en œuvre du partenariat opérationnel et institutionnel, l'élaboration d'outils de suivi et d'évaluation.
Cette fonction s'exerce dans le cadre notamment :

[1] Cf. Annexe 1 : Sigles

- De l'axe insertion de la Charte de coopération culturelle Ville de Lyon et des projets culturels de territoires ;
- Des grands événements comme par exemple les Biennales (Défilé de la Biennale de la Danse et Veduta), la fête des lumières, le festival Lumière, les Nuits Sonores… ;
- D'actions développées par les PLIE de la métropole…

- **L'évaluation individuelle des actions**

A partir d'objectifs définis au démarrage de l'action, une démarche d'évaluation systématique est conduite, qui doit contribuer à mettre en lumière les apports individuels de l'action comme étape d'insertion, les résultats obtenus au regard des objectifs attendus et la poursuite du parcours d'insertion.
Cet axe de travail se met en œuvre en articulation avec le référent social ou socio professionnel de la personne en insertion et l'opérateur culturel et artistique.

Les objectifs MIC pour 2014 étaient de 800 participants, 20 territoires et 30 partenaires. Des priorités ont été données en comités techniques avec des objectifs de moyens de 50% de résidents CUCS et 40% de jeunes âgés de 16 à 25 ans.
La commande publique étant de 800 participants, les actions devaient mobiliser au minimum 400 habitants en territoires CUCS et 320 jeunes**.** Il est précisé qu'il s'agit d'un objectif vers lequel il faut tendre et non une obligation de résultat.

Les orientations de la Mission Insertion Culture :

La MIC fait la promotion des dispositifs « Carte M'Ra » et « Culture pour tous » permettant à des référents d'animer des temps de médiation autour de l'offre culturelle proposée dans ces cadres. La MIC développe 4 types d'actions culturelles et artistiques :

- Sorties culturelles en collectif ;
- Médiation (permanences culture, visites des coulisses, rencontres avec des artistes…) ;
- Participation à des processus de création type Biennale de la Danse ou à des ateliers de pratique artistique ;
- Ressources humaines (formation, stage, CDD[1]) sur des postes à bas niveau de qualification aux compétences transférables dans d'autres secteurs d'activité (par exemple agent d'accueil, de billetterie commis de cuisine sur des Katerings ou logisticien).

La démarche de la mission s'organise autour de :

<u>L'ingénierie de projet :</u>

- Etude de faisabilité et développement d'actions d'insertion à partir de projets artistiques et culturels identifiés (évènementiels ou non) ;
- Sensibilisation des professionnels de l'insertion à la thématique culture et sensibilisation de porteurs de projets culturels à la thématique insertion ;
- Développement de nouveaux partenariats ;
- Appui au montage d'actions permettant le lien insertion et culture ;

- Appui aux opérateurs pour la pérennisation et le développement des actions mises en place dans un cadre non événementiel ;
- Diffusion sur de nouveaux territoires de l'agglomération et sur de nouvelles thématiques ;
- Capitalisation des méthodes et des pratiques.

L'ingénierie financière :

- Aide si nécessaire à la recherche de financements publics pour la mise en œuvre des actions d'insertion et appui au montage des dossiers.

Animation :

- Appui dans la mise en œuvre des actions et suivi ;
- Mobilisation des partenaires institutionnels (Service Public de l'Emploi, institutions culturelles, Politique de la Ville…) ;
- Animation du partenariat culture-insertion, à l'échelon opérationnel et institutionnel.

Suivi, bilan/évaluation et prospective :

- Élaboration d'outils de sensibilisation et de mobilisation des opérateurs d'insertion et des acteurs culturels et artistiques ;
- Élaboration d'outils de suivi et de bilan des actions d'insertion à partir d'indicateurs communs aux opérateurs d'insertion ;
- Mise en place d'un dispositif de suivi évaluation des actions, à partir d'indicateurs communs à l'ensemble des porteurs de projets ;
- Participation aux instances techniques de suivi et aux instances politiques, en tant que de besoin.

Méthodologie générale

Deux méthodologies conjointes seront utilisées pour évaluer les actions coordonnées par la MIC. Tout d'abord, dans une première partie, nous observerons les résultats sur la dynamique de parcours des personnes en difficultés à partir des grilles d'évaluation MIC. Puis, la seconde partie de ce rapport aura comme objectif de réaliser une étude d'impact spécifique sur les participants PLIE de Lyon, à partir de la base ABC Viesion[3]

[3] Voir descriptif page 37

1 – ETUDE SPECIFIQUE SUR 1199 PARTICIPANTS AUX ACTIONS CULTURE A PARTIR DES GRILLES D'EVALUATION

Dans le cadre de la convention inter-partenariale MIC, la définition du public en insertion dans les actions de mobilisation par le support artistique et culturel est la même que celle établie dans le cadre des clauses d'insertion des marchés publics :

- Les participants des Plans Locaux pour l'Insertion et l'Emploi,
- Les Demandeurs d'Emploi Longue Durée (inscrits depuis plus de 12 mois au Pole Emploi),
- Les jeunes inscrits dans les missions locales,
- Les bénéficiaires du Revenu de Solidarité Active,
- Les travailleurs handicapés reconnus par la Maison Des Personnes Handicapées,
- Les personnes en situation d'exclusion issues d'un territoire inscrit dans la géographie prioritaire du Contrat Urbain de Cohésion Sociale,
- Les personnes en situation d'exclusion, non inscrites dans un dispositif.

I - METHODOLOGIE

L'étude d'impact 2014 porte sur un échantillon global de 1199 personnes suivies par 25 structures d'insertion.
L'échantillon est le plus important depuis 2009, année où a démarré les évaluations annuelles. On note effectivement une forte progression de l'impact global de l'intervention MIC comme l'atteste le tableau comparatif ci-dessous.

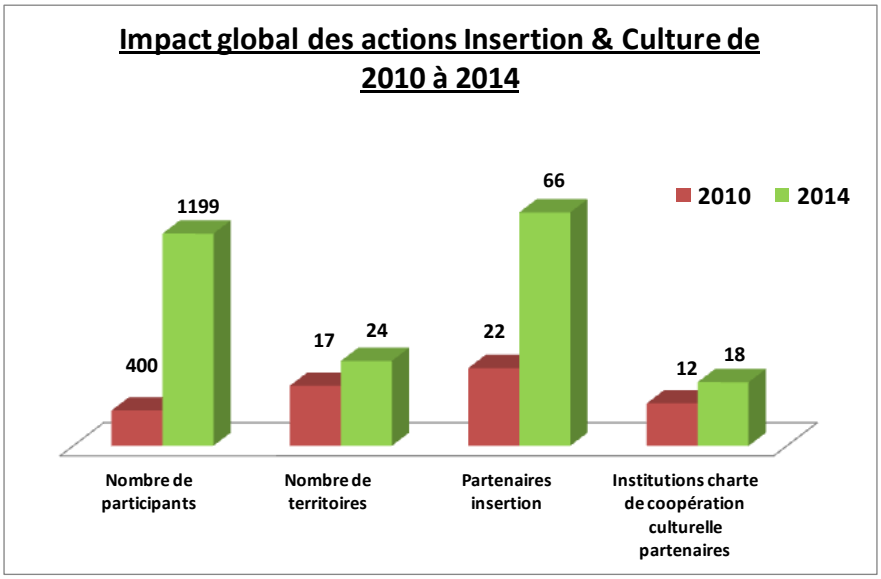

Figure 1

A - Grille d'évaluation et partenaires

L'outil principal pour la réalisation de l'étude d'impact est la grille d'évaluation MIC 2014 présentée en annexe 5, qui a été remplie par les structures d'insertion partenaires.
Du fait de la logique d'intégration au droit commun, soit « sans financement spécifique », plusieurs structures ne jouent pas le jeu de l'évaluation, celles-ci prenant un temps conséquent (exemple : 2 jours de travail au pôle 7 MDEF[1]).
Parmi ces 66 structures, seulement 25 ont réalisé le travail de remplissage de cette grille d'évaluation qui fera l'objet d'ateliers collaboratifs en 2015 afin de la simplifier et donc de limiter la démobilisation des acteurs sur ce travail.

25 Partenaires insertion en 2014 :

Tremplin Anepa, Régie de Quartier 124 services, ALIS, Solid'arte, RESSORT, IFRA, Coté Projets, MIRLY Solidarités, MDEF (Pole 7 et 8), Sport dans la Ville, CEFI, Potagers du Garon, SLEA Vaulx-en-Velin, Missions Locales Lyon, Vénissieux, Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Mission Locale Rhône Sud-Est (Saint Fons, Saint-Priest), MJC O TÔTEM, ECS, CREF, REN, MDE Feyzin et service insertion Bron.

Les partenaires artistiques et culturels regroupent les 18 institutions signataires de la charte de coopération culturelle de la Ville de Lyon et engagées sur le volet « insertion », les institutions culturelles municipales, les équipes artistiques investies sur des territoires en politique de la Ville, les grands événements (Biennales, Festival Lumière, Nuits Sonores, Karavel), etc.

83 partenaires artistiques et culturels en 2014 :

ALM Couture, ANFOREA, Archives, ARTY FARTY-Nuits Sonores, ARFI/CMTRA Labalabel, Auditorium Orchestre de Lyon, Bibliothèque (Lyon 1, 4, 5, 7, 8, 9), Centre d'Arts Plastiques, Conservatoire de musique, Cinéma Les Amphis, Caravane des 10 mots en Rhône-Alpes, Conservatoire, Centre de la Résistance et de La Déportation, Compagnies (des étoiles plein les poches, Transdanse, Lazzissimo, Cause toujours, Zéotrope, Cie Band'art et d'urgence, Itchy Feet, Compagnie Le Fanal, Traversant 3), Ciné Duchère, Ciné Mions, Défilé groupe Rillieux - Fontaines-sur-Saône - Sathonay Village (Cie La calebasse), Défilé Groupe Saint-Priest&Corbas&Décines, Défilé groupe Vaulx-en-Velin & Sainte Foy-lès-Lyon (Chorégraphe Winship Compagnie), Défilé Winship Centre social Peyri, Défilé Drôme Ardèche, Défilé Tarare et agglomération (Chorégraphe Fred Bendongué), Défilé 2014 Cie Traction, Défilé MJC Bonneterre, Défilé Biennale de la Danse (Cie De Fakto), DEFILE (Cie Propos Denis Plassard), Défilé (Projet Global), Défilé (Lyon 8), ENSBA, Espace Pandora, « Entrez dans la Danse » Biennale de la Danse, Fête des Lumières, Festival KARAVEL, Fête du fort, Filigrane, Hall Tony Garnier Image Aigue, Institut & Festival Lumière, Loren – Galerie la Rage – Biennale Art Hors Norme, la famille SAIGNOL propriétaires du château de Mions, Les arpenteurs, Le croiseur – scène 7, Médiathèque, Musée des Beaux Arts, Médiatone, Musée Gadagne, Musée d'Art Contemporain, Musée des Tissus et des Arts décoratifs, Maison de la Danse, MJC O'TOTEM, NTH8, Opéra, Plateforme de la jeune création, POLE PIK Défilé Le Toboggan, Planétarium Service Archéologique, Subsistances, Studio 24, Simultania, Théâtre (Croix-Rousse, Célestins, Renaissance, Vénissieux, Jean Marais , Asphodèles, Point du Jour, Grabuge, La Mouche, l'Iris, TNG), TNP toutes les institutions culturelles municipales de Givors, Transe Express, Passeurs d'images, Ville de Lyon.

B – Recodage des variables

Comme les années précédentes, on constate que le remplissage de la grille n'est pas réalisé de manière uniforme de la part des structures car plusieurs items ne sont pas renseignés.
Les grilles d'évaluation nous décrivent les principales caractéristiques des participants aux actions, leurs freins et leurs évolutions. Toutes ces données nous permettent de caractériser les publics et de mesurer les impacts sur les freins périphériques et les dynamiques de parcours.

Pour ceux détenteurs d'un diplôme français ainsi qu'un diplôme étranger non reconnu en France, nous avons choisi, arbitrairement, de leur attribuer le diplôme francais.
Aussi, arbitrairement, nous avons choisi que la catégorie des bas niveaux de formation rassemble les participants non diplômés, ayant un diplôme étranger non reconnu en France ou un CAP/BEP.

De plus, nous notons que pour plusieurs items tels que le type d'accompagnement, les freins ou les évolutions, un participant peut être présent dans plusieurs catégories. En effet, il peut bénéficier de plusieurs types d'accompagnement (DELD, RSA, PLIE). L'individu peut aussi avoir plusieurs freins, ou avoir évolué sur plusieurs freins. Il sera donc normal que le pourcentage dépasse les 100%.

L'étude mesure des évolutions d'une année civile sur l'autre (cf. point de pourcentage annexe 2).

C - Limites et biais

Notre base de données est composée de 1199 personnes, toutes ayant participé à des actions « Insertion Culture ».
Certaines structures nous ayant restitué des grilles incomplètes, notre échantillon présentera quelques fluctuations, suivant les items étudiés. C'est pourquoi, dans le but de faciliter la lecture, nous signalerons uniquement le nombre de participants lorsque cette situation se présentera. Un tableau récapitulatif dans l'annexe n°3 indiquera l'item concerné, le nombre de participants manquants et la taille du nouvel échantillon.

Contrairement aux structures financées, d'autres, n'étant pas subventionnées, seraient plus enclines à un remplissage non scrupuleux des grilles d'évaluation. C'est pourquoi un travail de correction des grilles a été réalisé afin de compléter les informations manquantes et limiter ces biais le plus possible.

De plus, les grilles étant anonymes, il existe un biais concernant le nombre de participants. En effet, un même individu peut-être présent sur une, deux voire trois grilles en même temps. Par exemple, des jeunes suivis par la Mission Locale peuvent avoir participé à des actions dans le cadre de formations « Compétences Premières Région » et avoir également participé à des actions proposées par la Mission Locale ou des éducateurs de prévention.

II- PROFIL DES PARTICIPANTS ET ACTIONS SUIVIES

A - Profil des publics

Chaque année, grâce à la mobilisation des acteurs de l'insertion et la diversité des propositions culturelles et artistiques, de plus en plus de participants en difficultés socioprofessionnelles adhèrent aux actions Insertion Culture (IC). Ce chiffre a très nettement augmenté entre 2013 (849) et 2014 (1199) grâce à la mobilisation accrue des actions insertions et la dynamique engendrée par le Défilé de la Biennale de la danse.
Regardons le profil des personnes qui ont participé à au moins une action « Insertion Culture » durant l'année 2014.

A.1/ Caractéristiques générales des publics

Notre étude sur les caractéristiques générales des publics sera principalement axée sur :

- Le genre
- La situation géographique (Lyon/hors-Lyon)
- Le lieu de résidence (CUCS/hors-CUCS)
- Le niveau de qualification
- Le type d'accompagnement
- L'âge

a/ Une majorité de femmes sur les actions «IC»

Chaque année, les femmes sont surreprésentées car elles semblent plus poreuses à l'argumentaire culture dans le cadre de leur parcours insertion. La tendance reste la même en 2014 avec 728 femmes (61%) contre 471 hommes (39%).

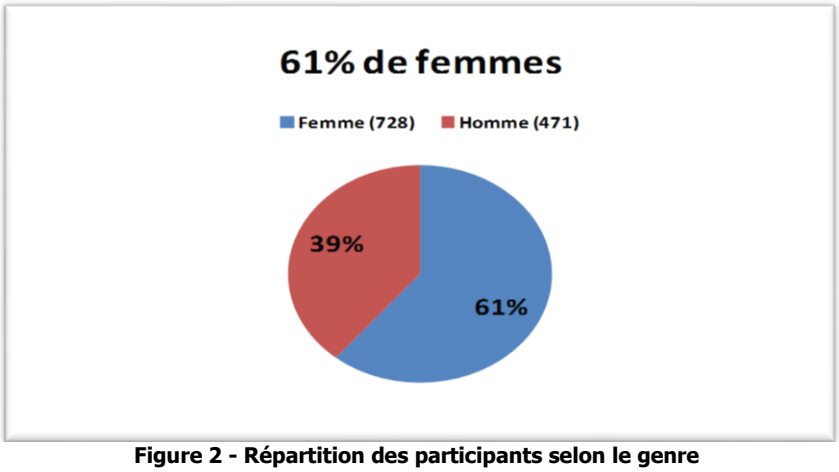

Figure 2 - Répartition des participants selon le genre

b/ Jeunes et seniors : plus de 60% des participants

Les résultats suivants ont été calculés sur un échantillon de **1068** personnes.

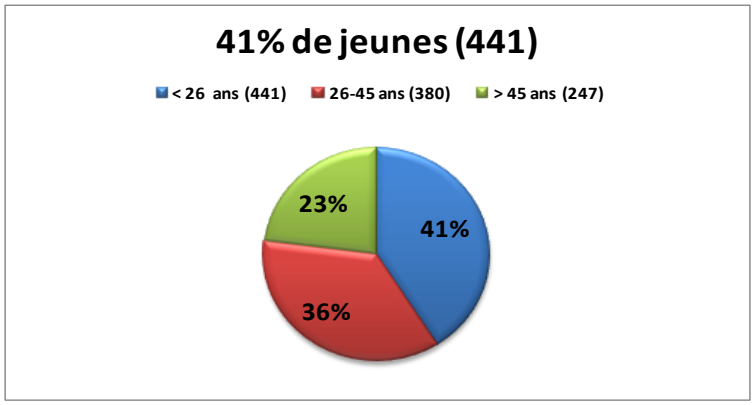

Figure 3 - Répartition des participants selon l'âge

La Région ayant fixé à la MIC en 2014 un objectif de 40% de jeunes sur les actions (sur un objectif global de 800 participants), celui-ci a bien été accompli.
Pour la 1ère année, le public des « jeunes » est majoritaire.
Avec 441 personnes de 16 à 25 ans sur les actions IC, les jeunes constituent 41% des participants mobilisés par les actions MIC, soit une évolution de 11 points par rapport à 2013 (30%).
Nous notons également une forte représentation des participants de plus de 45 ans qui constitue 23% de notre échantillon. Les actions IC ciblent donc bien les deux populations actuellement prioritaires dans les politiques emploi, soit les moins de 25 ans et les seniors.

c/ Lieu de résidence

Nous ne sommes pas en capacité avec la grille actuelle, de donner une répartition des participants selon la ville de résidence car les partenaires insertion MIC ne sont pas forcément territorialisé dans leur « ciblage public » comme par exemple les centres de formation.
En revanche, l'outil d'évaluation MIC nous permet de connaître la proportion de lyonnais par rapport aux autres habitants du territoire du hors- Lyon.

Ainsi, **les actions « Insertion Culture » 2014, ont mobilisé plus d'habitants lyonnais (51% soit 607 personnes) que de non-lyonnais (49% soit 592 personnes).**

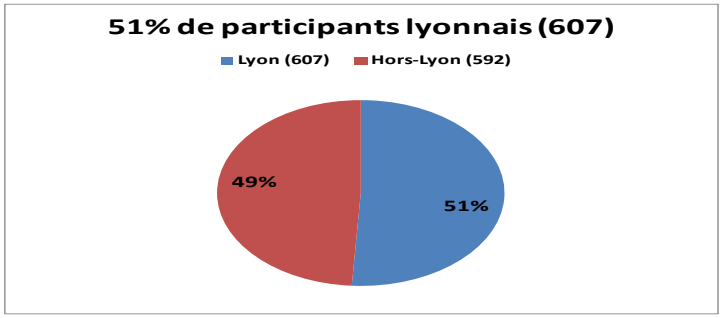

Figure 4

Par rapport à 2013, on note une progression de 128 participants lyonnais (479 en 2013) et de 222 participants non-lyonnais (370 en 2013).

En outre, notons que la part des résidents habitant en territoire CUCS est passée de 36% en 2013 (soit 308) à 37% en 2014 (soit 441), soit une progression de 133 participants en un an.

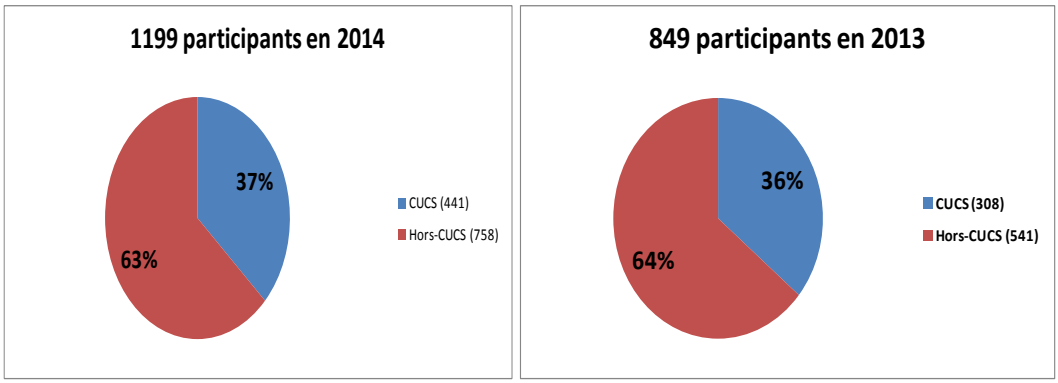

Figure 5 - Part des participants résidant en territoires CUCS/hors-CUCS pour 2013 et 2014

d/ Niveau de formation

Les résultats suivants ont été calculés sur un échantillon de **1100** personnes.

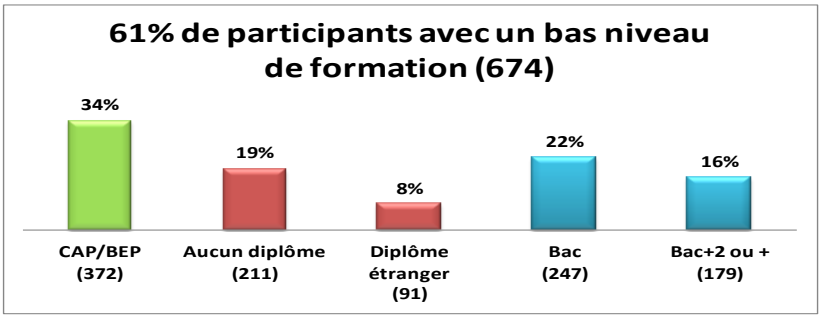

Figure 6 - Répartition des participants selon le niveau de formation

Avec **61%, soit 674 participants ayant un bas niveau de formation**, les actions IC impactent comme chaque année, les personnes les moins qualifiées, pour qui, souvent, s'insérer socialement et professionnellement relève d'un parcours long et jalonné d'étape non linéaire.

e/ Type d'accompagnement

Les résultats suivants ont été calculés sur un échantillon de **1139** personnes.
L'analyse en termes de types d'accompagnement met en lumière trois publics phares : les jeunes suivis par un Mission Locale (36%), puis ceux suivis dans le cadre du PLIE (25%) et enfin les bénéficiaires du RSA (21%).

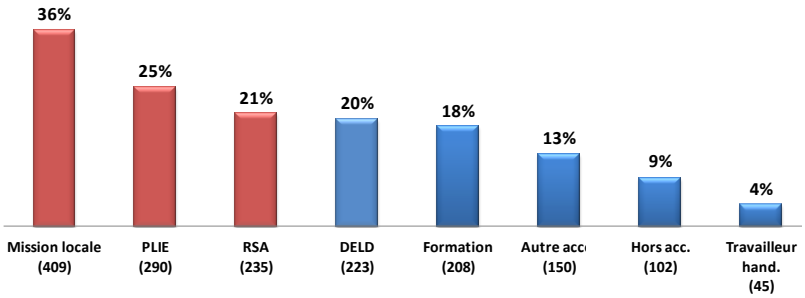

Figure 7 - Répartition des participants selon le type d'accompagnement

- **36% (409) des participants sont suivis par une Mission Locale** contre 30% en 2013 (soit 251 jeunes). Concernant ces jeunes de 16 à 25 ans, nous pouvons constater une évolution de 6 points par rapport à 2013 (30% en 2013).

  Cette mobilisation accrue des Missions Locales s'explique par une structuration au niveau des ressources humaines de la Mission Locale de Lyon et de Rhône-Sud-Est pour appréhender cette question. Grâce à l'appui conseil de la MIC, la MLRSE[1] a désigné une coordinatrice culture et des référents culture sur chaque antenne. Des ateliers culture ont été mis en place sur chacun des territoires d'intervention de la MLRSE. Au niveau lyonnais, la Mission Locale porte depuis février 2013 le poste de référent culture en service civique qui a permis de développer des actions lyonnaises mais aussi d'accompagner le projet intermissions Locales auquel participent Lyon, RSE[1], Vaulx-en-Velin et Vénissieux. Ce projet interpartenarial consiste en un programme de sorties culturelles collectives mutualisées (une à deux sorties mensuelles hors vacances scolaires pour découvrir une création ou participer à une action de médiation) et un atelier théâtre financé par le service culturel Région (club culture M'RA) et animé par la compagnie « des étoiles plein les poches ». La directrice de la Mission Locale de Lyon représente les Missions Locales de l'agglomération aux instances de pilotage de la MIC.

  Les jeunes ont également été impactés grâce au travail effectué par le référent culture du pôle 7 de la MDEF de Lyon. Ancienne médiatrice culturelle au sein des prisons de Lyon, elle a su développer un argumentaire « culture » mobilisateur. De ce fait, 216 jeunes usagers de la MDEF ont participé à des actions en 2014.

  Le Tremplin Anepa a développé un savoir-faire en matière de mobilisation par le support culturel en prônant la philosophie du « détour créatif ». Cet organisme de formation a pu mobiliser 154 jeunes dans le cadre d'actions « compétences premières » de la Région Rhône-Alpes, avec notamment un groupe participant au projet lyonnais du Défilé de la Biennale de la danse et une action financée par le FSE[1]-PLIE : « redynamiser son potentiel par l'expression artistique »

- **25% (290) des participants sont accompagnés par le PLIE**
  - On note une progression de 42 individus par rapport à 2013 (248).
- **21% (235) de bénéficiaires du RSA**
  - Cette année encore, le Conseil Général ne finançant pas la MIC, il n'y a pas eu de stratégie spécifique developpée en direction du premier acteur de l'action sociale. Les bénéficiaires du RSA sont mobilisés par le biais des structures d'insertion socioprofessionnelle et des organismes de formation.
  - Les structures d'insertion ayant souvent des doubles financements (PLIE et Conseil Général pour le RSA), leur mobilisation accrue a permis d'accroître le nombre de bénéficiaires du RSA sur les actions « Insertion Culture ».

- Nous notons une augmentation de 2 points par rapport à 2013 (19% en 2013 soit 166 participants).

- **20% (223) sont des Demandeurs d'Emploi de Longue Durée,** c'est-à-dire ayant plus d'un an d'inscription au Pôle Emploi. On note une progression de 71 participants par rapport à 2013.

- **18% (208) de participants suivent une formation. On note une forte progression de ce type de participant (83 en 2013 à 208 en 2014 soit une augmentation de 125 participants).**

  - Ceci s'explique par le fait que depuis 2011, la MIC a œuvré à l'intégration d'un axe culture aux « compétences premières » Région proposées par COTE PROJETS, le TREMPLIN ANEPA, mais aussi par REN[1] en 2014. Cet organisme de formation a pu, grâce à un partenariat créé dans le cadre du volet insertion de la Charte de Coopération Culturelle Ville de Lyon, co-construire avec le Musée d'Art Contemporain et la bibliothèque de la Duchère, une action de formation dont le fil rouge a été l'art contemporain. Le TREMPLIN ANEPA travaille depuis plusieurs années dans le cadre du Défilé de la Biennale de la danse, tandis que COTE PROJETS a pu développer des actions avec des partenaires MIC comme par exemple des stages « agent d'accueil » durant le Festival Lumière.

  - Basée sur le territoire CUCS des pentes de la Croix-Rousse, la Régie de Quartier 124 Services propose des actions culturelles et artistiques, sur les temps de formation, à ses salariés en CAE[1] (apéro archéo, troc de livres, fête des lumières…).

- **13% (150) des participants sont suivis par un autre accompagnement, chiffre stable par rapport à 2013.**

  - Ces personnes sont par exemple : les usagers de l'épicerie sociale de St Fons ou des jeunes suivis par des éducateurs de prévention.

  - Financée par la ville de Rillieux-La-Pape pour une action « Insertion culture », la MJC[1] Ô TOTEM a accueilli 78 rilliards dans ses ateliers.

- **9% (102) de participants hors-accompagnement.**

  - Ce sont des participants qui fréquentent des structures d'insertion de proximité, sans pour autant bénéficier d'un accompagnement spécifique.

- **4% (45) de travailleurs handicapés.**

Voici un histogramme récapitulatif des informations qui constituent un profil type des participants aux actions IC:

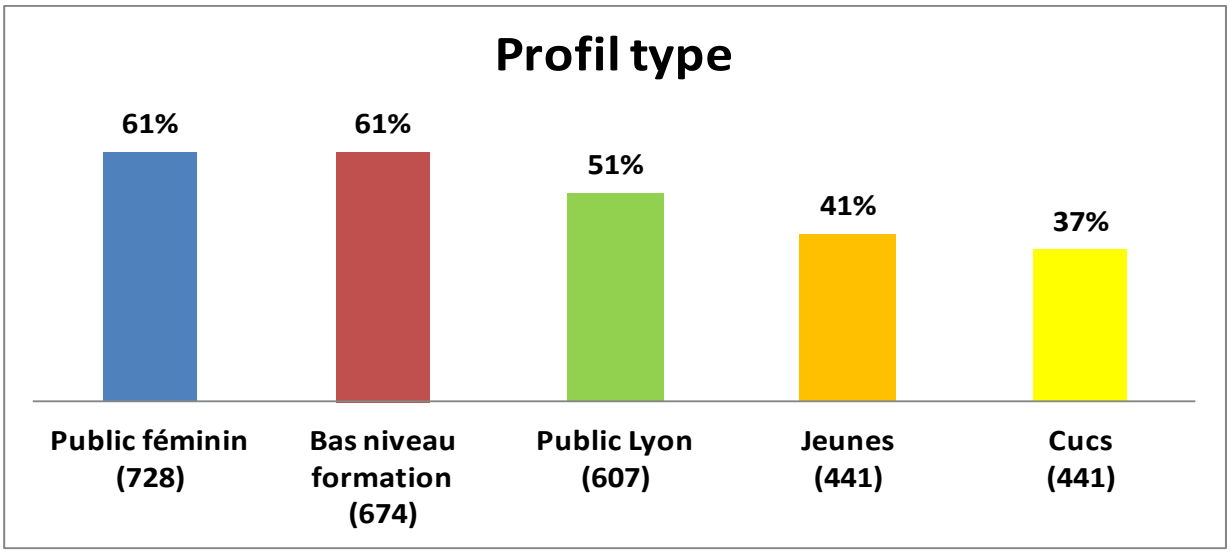

Figure 8 - Récapitulatif des caractéristiques des participants

A.2 / Focus sur le public Lyon et hors-Lyon

Comme cité précédemment, nous comptabilisons 607 lyonnais (51%) et 592 non-lyonnais (49%).

Ce qui distingue les hors-Lyon par rappor aux lyonnais est :

- Un pourcentage de résidents CUCS (43%) supérieur à celui de l'échantillon global (37%) pour les hors-Lyon.
- Un pourcentage de DELD supérieur (20% contre 15% pour les lyonnais).
- Un niveau de qualification encore plus faible quelque soit le territoire, mais encore plus sur les territoires hors-Lyon. Plus de 71% des résidents hors-lyon ont un bas niveau de qualification.

Cette différence de pourcentage correspond aux caractéristiques constatées par l'observatoire de la MDEF.

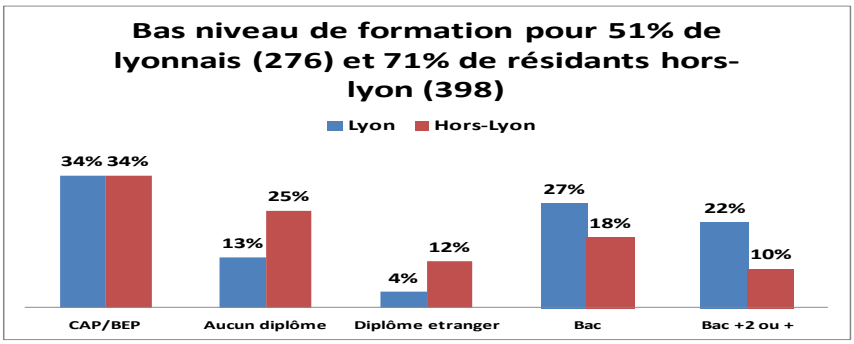

Figure 9 - Répartition des diplômes entre les participants de Lyon et du hors-Lyon

Enfin, quelque soit le lieu de résidence (Lyon/hors-Lyon), les deux principaux accompagnements demeurent les mêmes que l'échantillon global.

Le premier type d'accompagnement reste la Mission Locale (41% à Lyon & 31% hors-Lyon), suivi par le PLIE (23% à Lyon & 28% hors-Lyon).

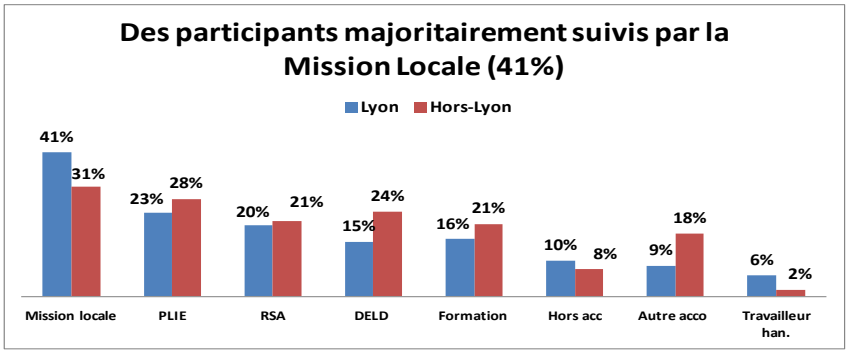

Figure 10 - Répartition des types d'accompagnements entre les participants de Lyon et du hors-Lyon

Les lyonnais et non-lyonnais ont des profils similaires au niveau de la taille de l'échantillon, du genre et du type d'accompagnement principal (PLIE et Mission Locale). Les participants du hors-Lyon sont beaucoup moins qualifiés que les lyonnais, ont un plus fort pourcentage de DELD et sont plus nombreux à vivre dans les territoires sensibles.

A.3 / Focus sur le public bénéficiaire du RSA

Nous comptabilisons 21% de bénéficiaires du RSA (235) sur les actions Insertion Culture 2014, qui se répartissent à part égale entre les lyonnais et non-lyonnais.
Parmi ces 235 bénéficiaires, le public féminin est à nouveau majoritaire : 126 femmes (soit 54%) contre 109 hommes (soit 46%)

Nous observons que 31% des bénéficiaires du RSA résident en territoire CUCS et disposent d'un niveau de formation plus bas que le profil type (65% de bas niveau de qualification contre 61% pour le profil type).

Ces bénéficiaires du RSA **sont majoritairement suivis par le PLIE (52%)** et plus d'un tiers sont des Demandeurs d'Emploi de Longue Durée.

Ces 235 bénéficiaires du RSA constituent 1/5 de notre échantillon et ont la spécificité d'avoir pour les 2/3 un niveau de qualification faible et de résider en territoires sensibles. On note aussi que plus de 50% d'entre eux sont suivis par un PLIE.

A.4/ Focus sur le public des moins de 26 ans

Notre échantillon étant composé de 41% de jeunes de moins de 26 ans (441), nous pouvons affirmer que l'objectif de 40% de jeunes fixé par le comité de pilotage de la MIC a été atteint.

La Mission Locale étant la structure chargée de l'accompagnement des 16-25 ans en difficulté socioprofessionnelle, il est normal de constater que 80% d'entre eux sont accompagnés par l'opérateur de jeunesse.

Toutefois, d'autres acteurs ont permis de mobiliser les jeunes sur des actions Insertion Culture comme notamment, les organismes de formation (25%, soit 107 personnes), principalement dans le cadre des compétences Premières Région, mais aussi

d'autres acteurs des politiques « jeunesse » (19% soit 80 personnes), soit les éducateurs de prévention, la MDEF de Lyon…

La catégorie divers rassemble 10% des jeunes accompagnés dans le cadre du PLIE et du RSA, les DELD et ceux n'ayant pas un accompagnement spécifique.

Par rapport à notre échantillon global, les jeunes résident moins fréquemment en territoires CUCS (31% pour les jeunes contre 37% pour l'échantillon global).
Leur pourcentage de bas niveau de qualification (61%) est similaire à celui de notre échantillon total (61%).

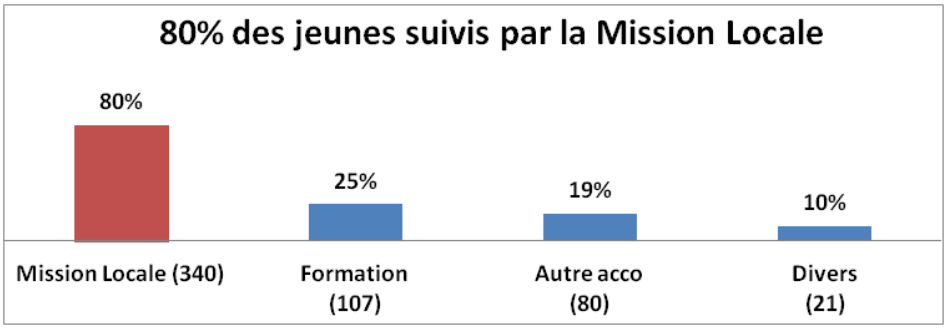

Figure 11 - Répartition des jeunes de moins de 26 ans par rapport à leur type d'accompagnement

L'objectif des 40% de jeunes sur les actions Insertion et Culture a été rempli. Les participants de moins de 26 ans sont principalement suivis par la Mission Locale.
La seule différence notable avec l'échantillon global est que ce public est moins nombreux à résider en territoires CUCS.

A.5/ Focus sur les résidents en territoire CUCS

Nous comptabilisons 441 participants résidant en territoires sensibles. L'objectif de 400 résidants CUCS est donc atteint.

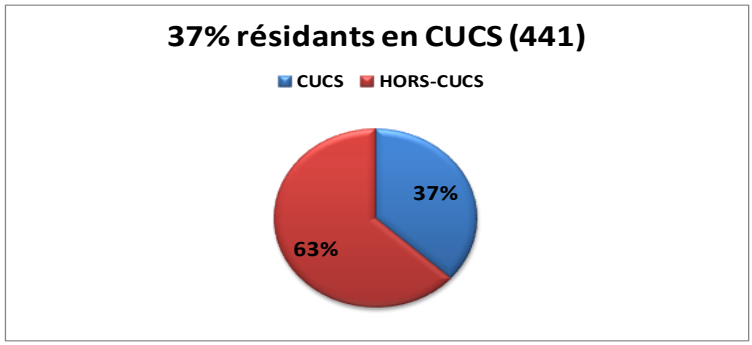

Figure 12 - Répartition des participants selon le territoire d'habitation

Nous observons que le pourcentage des bas niveaux de qualification des résidents CUCS (69%) est supérieur à l'échantillon global (61%).

Concernant le type d'accompagnement, nous constatons qu'un tiers des participants habitant en territoire politique de la Ville est suivi par un **PLIE**, ce qui est supérieur à la moyenne globale.
Par ailleurs, ils sont moins nombreux à être accompagnés par la **Mission Locale** (27% contre 36% pour l'échantillon global).

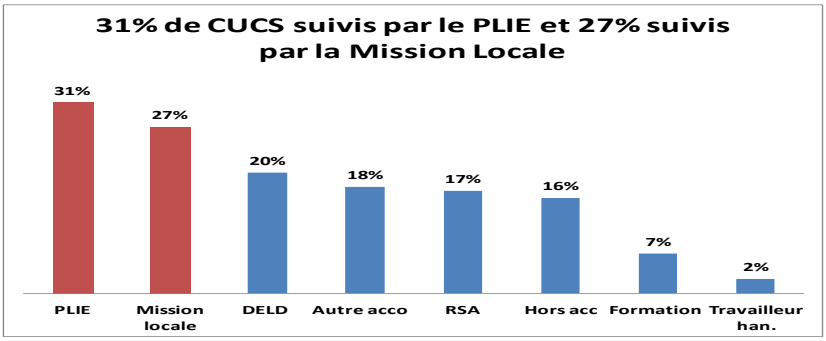

Figure 13 - Répartition des habitants CUCS par rapport au type d'accompagnement

L'accompagnement par les PLIE et les Missions Locales représente à lui seul 58% des habitants en territoires CUCS. C'est pourquoi, afin que la mission Insertion Culture impacte le maximum d'habitants en territoire sensible sur les actions qu'elle coordonne, il serait stratégique d'intensifier les partenariats avec les structures financées par le FSE-PLIE et les Missions Locales.

A.6/ Freins diagnostiqués : Majoritairement l'estime de soi

Notre échantillon comptabilise 960 participants, soit 80% de notre échantillon global. Lorsque la MIC interroge les référents sur ce manque de diagnostic en amont des actions, ceux-ci expliquent qu'ils n'ont pas toujours ces informations, n'étant que très rarement le référent socioprofessionnel du participant aux actions « Insertion Culture ». Une autre raison invoquée est que certains freins sont mis en lumière au cours des actions « Culture » mais n'avaient pu être diagnostiqués en amont.
A noter qu'un même individu peut cumuler plusieurs freins.

Par ordre d'importance, les freins diagnostiqués sont :

- Le manque d'estime de soi, de confiance en soi
- Le manque de dynamisme de parcours
- L'isolement
- Les difficultés dans la définition du projet professionnel
- Les difficultés en termes d'habiletés sociales, telles que le fonctionnement dans un collectif, le respect des contraintes horaires ou hiérarchique, de réalisation de démarche, le manque de dynamisme…

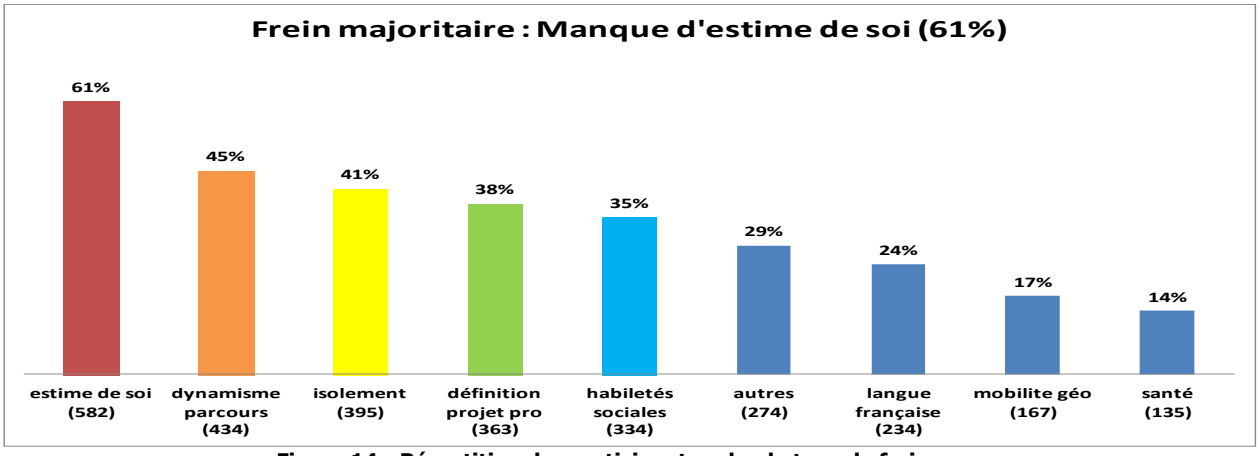

Figure 14 - Répartition des participants selon le type de frein

Selon les typologies de publics, nous pouvons noter que les freins peuvent varier.
Ainsi, pour les habitants en territoires sensibles, le frein principal est l'**isolement** (56%), alors qu'il n'impacte que 41% de l'effectif global.
En revanche, dans les territoires hors politique de la Ville, nous notons qu'à 63%, le manque d'estime de soi est une difficulté.
Ce manque d'estime de soi constitue également le frein principal pour les jeunes (66%).
Il est à noter que ce public a la spécificité de manquer d'habiletés sociales, frein secondaire les impactant à 53%.

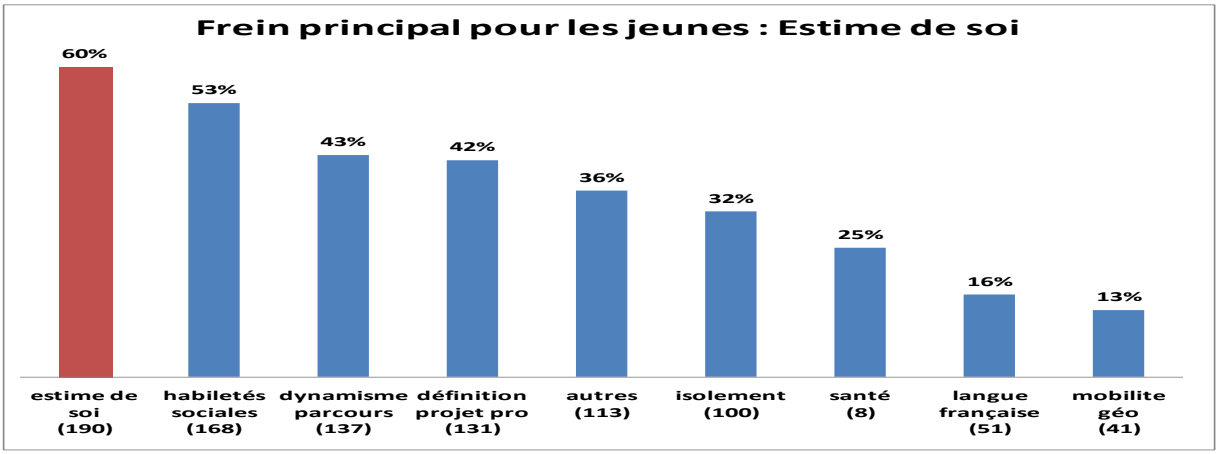

Figure 15- Répartition des jeunes selon leurs freins

Si le déficit d'estime de soi constitue le 1er frein pour les bénéficiaires du RSA (70%), nous remarquons que ces bénéficiaires manquent aussi de dynamisme dans leur parcours d'insertion (64%).

Au niveau du quartier d'habitation, 55% des lyonnais ont des difficultés dans la définition de leur projet professionnel et la même proportion manque de confiance en soi.
Pour les habitants du hors-Lyon, le manque d'estime de soi constitue aussi le frein principal (65%), mais leur situation géographique (50%) explique sans doute qu'ils soient les plus isolés.

Le manque de confiance en soi constitue le frein le plus marquant pour les jeunes (60%), les lyonnais (55%) et les non-lyonnais (65%), les résidents en territoires CUCS (56%) et les bénéficiaires du RSA (70%).
Nous notons aussi que l'isolement est un frein pour les habitants éloignés de la ville centre ou habitants dans les quartiers sensibles.
Une seconde caractéristique des jeunes, concerne les difficultés d'habiletés sociales. Le cumul d'un manque de confiance en soi chez ces jeunes, d'un déficit scolaire et d'une absence d'expérience, accroit la difficulté dans la recherche d'un emploi.

B- Etude sur la participation des individus

Dans cette partie, nous allons nous intéresser à la fréquence et à la participation des individus aux différentes actions proposées par la Mission Insertion Culture.
Les grilles d'évaluation recensent les différents types d'actions auxquels ont participé les individus, ainsi que la fréquence de participation.

B.1/ Fréquence de participation

Dans le tutoriel annexé à la grille d'évaluation, est défini ce qu'on entend par participation. Ainsi, un individu sera considéré comme **régulier** s'il participe au moins à 5 sorties ou s'il est présent régulièrement aux ateliers. A contrario, un individu sera considéré comme **ponctuel** s'il a participé à moins de 5 sorties ou s'il a une présence non-régulière en atelier.

Les résultats suivants ont été calculés sur un échantillon de **1042** personnes.
69%, soit 721 participants, ont effectué des actions culturelles et artistiques de manière **ponctuelle** et **31%** (321) de manière **régulière**.

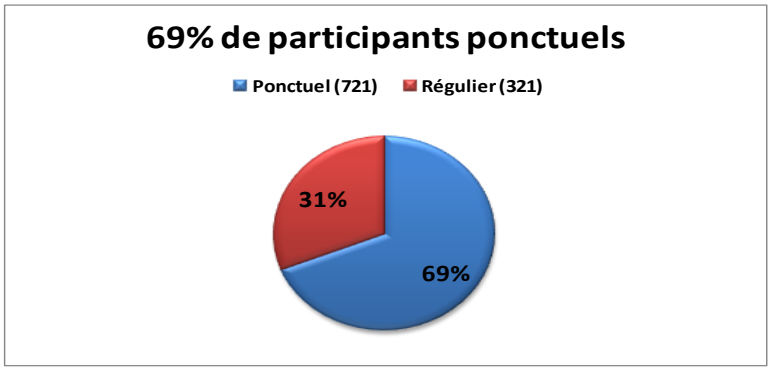

Figure 16 - Répartition des participants selon leur fréquence de participation

- Notons que les habitants hors-CUCS semblent participer aux actions de façon plus régulière (33%) que les résidents CUCS (28%).

- Les participants hors-Lyon semblent être plus réguliers (34%) que la moyenne (31%). A contrario, les lyonnais participent de manière plus ponctuelle aux actions (72%) que l'échantillon global (69%).

- Concernant les bénéficiaires du RSA, leur régularité dans la participation (45%) est supérieure à la moyenne globale. Ceci est probablement lié à la modification de leur participation dans le contrat d'engagement, obligatoire dans le cadre du RSA, les autres publics étant en libre adhésion.

- Les seniors eux, sont les plus réguliers dans la participation aux actions (40%). Viennent ensuite les 26-45 ans avec 27% de régularité. Les jeunes sont les moins réguliers dans la participation aux actions culturelles (22%). Ce manque de fiabilité et

de régularité des 16-25 ans est une constante quelque soit le type de proposition : action de mobilisation, étapes préparant à l'emploi...

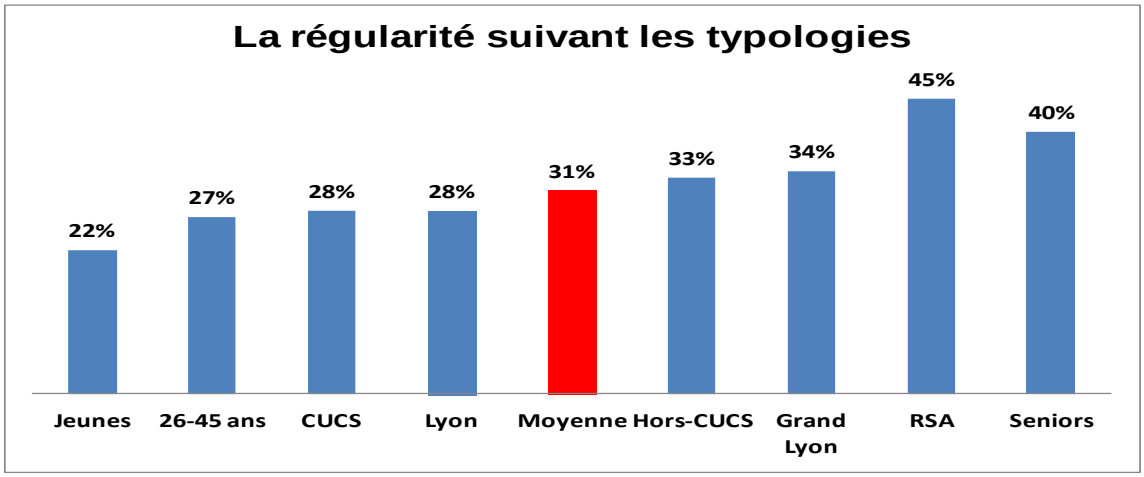

Figure 17 - Répartition des participants selon leur âge et la régularité des participations

B.2 – Type de participation

Notre échantillon comptabilise 1146 participants. A noter qu'un même individu peut participer à plusieurs types d'actions durant l'année.

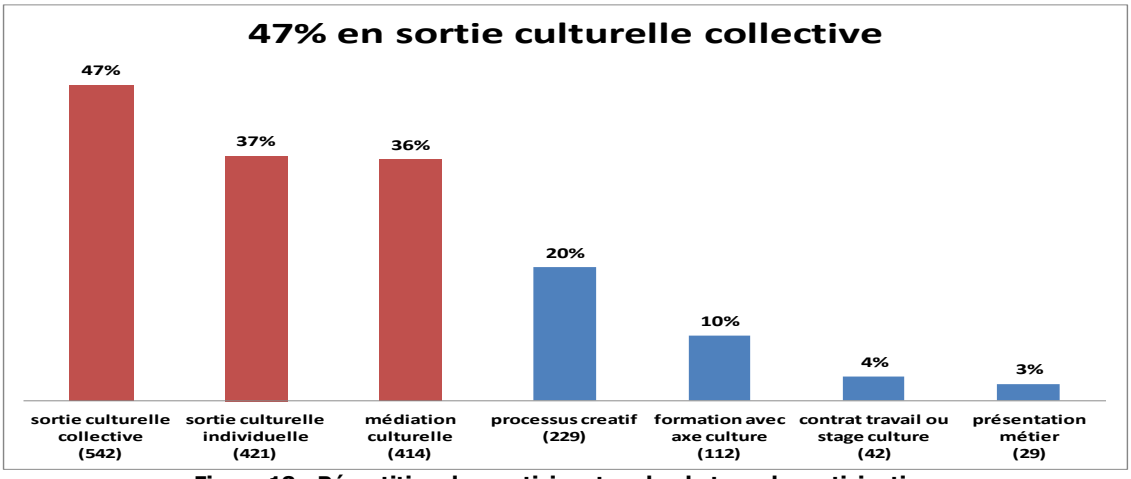

Figure 18 - Répartition des participants selon le type de participation

La sortie culturelle collective constitue le premier type d'action (47%).
Ceci est valable quelque soit la tranche d'âge des participants :

- 49% des jeunes,
- 49% des 26-45 ans,
- 50% des + de 45 ans.

C'est aussi le cas pour les habitants ou non des territoires sensibles (43% de CUCS et 50% de non-CUCS) ou encore, les bénéficiaires du RSA (48%).

Nous comptons 37% de participants à des sorties culturelles individuelles. Les sorties autonomes, facilités par les dispositifs de style carte M'RA et Culture pour tous, font l'objet de temps de médiation, mis en place de façon de plus en plus structurés au sein des structures d'insertion et qui prennent souvent la terminologie de « Café Culture » (rythme hebdomadaire ou mensuel).

Si la médiation culturelle est le second type d'action fréquentée par les jeunes (36%) et les 25-45 ans (34%), on note que les seniors se mobilisent davantage sur les sorties culturelles individuelles. Nous pouvons supposer qu'ils disposent d'un capital culturel plus important et sont devenus plus autonomes et sûrs dans leurs choix artistiques et culturels.

La sorties culturelles collectives et individuelles et la médiation culturelle sont les trois types d'actions les plus fréquentées par notre échantillon.
Les jeunes manquent de régularité dans la participation aux actions Insertion Culture, de même que les lyonnais et ceux résidant en territoires CUCS.

Présentation ID Touch à la Maison de l'Emploi en lien avec le service « Culture » Région

III – IMPACTS DES ACTIONS INSERTION CULTURE

Comme chaque année, l'évaluation annuelle met en lumière les impacts positifs des actions Culture sur les participants et leur dynamique de parcours vers l'emploi.
Pour cette partie de l'étude, nous avons décidé qu'un impact constaté ne correspondait pas forcement à un frein diagnostiqué pour les raisons suivantes :

- Certains participants peuvent évoluer sur un frein non diagnostiqué au départ.
- Les référents ne sont pas en général les référents de parcours de la personne, mais uniquement des référents d'étape et ne disposent pas toujours des éléments de diagnostic.

Ainsi, nous prendrons comme échantillon, l'ensemble des personnes ayant rencontré au moins une évolution durant les actions.

Nous allons distinguer ces évolutions grâce à 3 types d'impacts :

- Sur les freins périphériques diagnostiqués,
- Sur le lien individuel avec le référent de parcours,
- Sur les étapes d'insertion.

A- Taux d'impact moyen

Nous allons d'abord analyser l'impact des actions sur tous les participants, puis selon la fréquence et le type de participation.
Pour cela, nous nous focaliserons sur 4 publics cibles de la Mission Insertion Culture, à savoir les lyonnais/non-lyonnais, les bénéficiaires du RSA, les jeunes de moins de 26 ans et les personnes résidants en territoire politique de la Ville.

A.1- Impact sur les participants

Taux d'impact moyen

En 2014, 70% des individus (798) ont progressé dans leur parcours insertion, soit en limitant au leurs freins périphériques à l'insertion professionnelle, soit en redécouvrant de nouvelles capacités, necessaires pour leur insertion professionnelle.

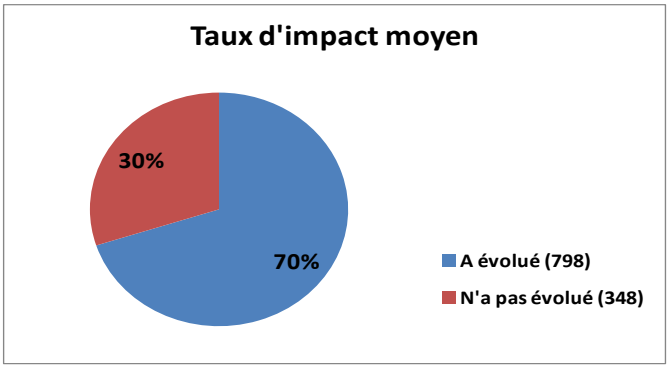

Figure 19 - Répartition des participants par rapport à l'impact des actions Culture

Taux d'impact par fréquence de participation

La fréquence de participation peut avoir un rôle dans l'impact des actions Insertion Culture sur les difficultés des individus.
Notre échantillon est constitué de 681 participants. 43% des participants qui ont amélioré leurs difficultés sont réguliers (287) et 57% (387) sont ponctuels.
Ce résultat met en lumière que la fréquence de participation n'est pas décisive pour lever les freins des participants. L'important semble-t-il, est de créer un déclic permettant de modifier son regard sur ses difficultés et son parcours.

Taux d'impact par type de participation

Le type de participation aux actions peut jouer sur les impacts. Cette année, 70% des individus ayant participé à au moins une action ont évolué dans la résolution de leurs problématiques.
A noter que plusieurs actions peuvent impacter l'évolution des problématiques des participants. Le nombre d'individus participant étant faible pour les actions formations avec axe culture, en contrat de travail ou stage culture ou en découverte de métier, elles ont été rassemblées sous un même volet « Actions Ressources Humaines ».

<u>On observe que :</u>

- Les participations aux sorties culturelles collectives, type d'action la plus suivie, ont permis à 55% des participants (soit 450 personnes) d'évoluer dans la résolution de leurs problématiques.

- Vient ensuite la médiation culturelle (33% soit 267) et la sortie culturelle individuelle (32% soit 254).

- Le processus créatif a aussi été bénéfique, dans la mesure où cette action a permis à 26% (210) des participants de connaître une amélioration dans ce qui les freinaient dans leur insertion.

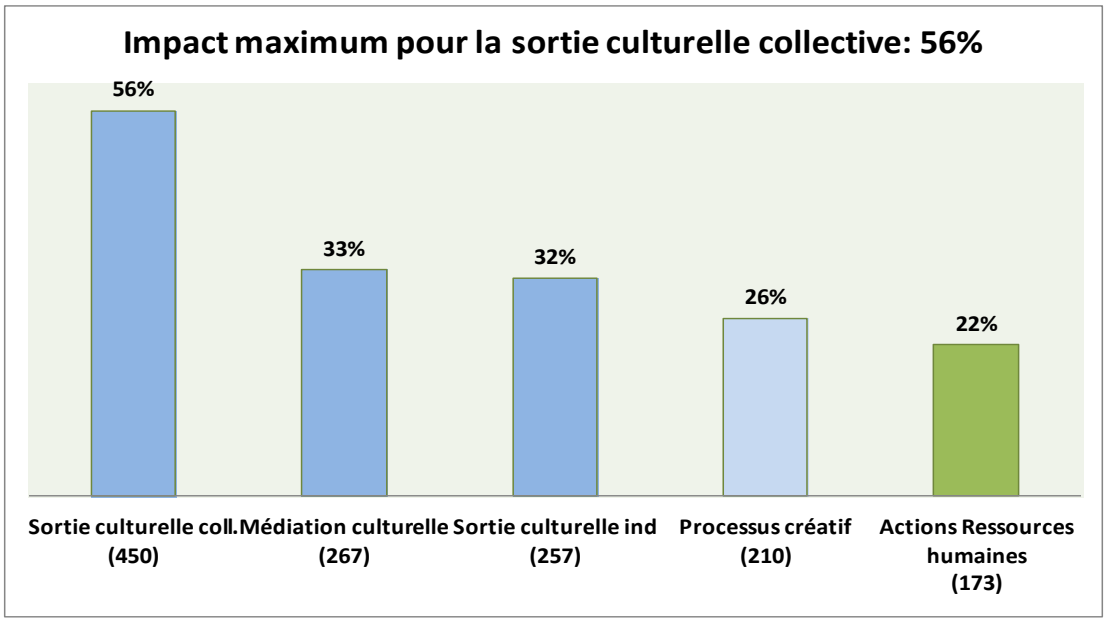

Figure 20 – Répartition des participants selon le taux d'impact par type de participation

A.2- Focus sur les résidents Lyon / Hors-Lyon

Taux d'impact général

85% (488) des participants résidants hors-Lyon ont évolué dans la résolution de ce qui les freinait dans l'insertion professionnelle, contre 54% (310) des lyonnais.
Ainsi, on peut donc affirmer que le public des non-lyonnais a été plus impacté par les actions IC que les lyonnais.

Taux d'impact par fréquence de participation

Nous pouvons constater que les lyonnais (43%) sont plus réguliers que les non-lyonnais (39%) dans la participation aux actions. La régularité des lyonnais peut être expliquée par leur situation géographique, des principales artistiques et culturelles, portées par les institutions et structures artistiques de la ville centre.

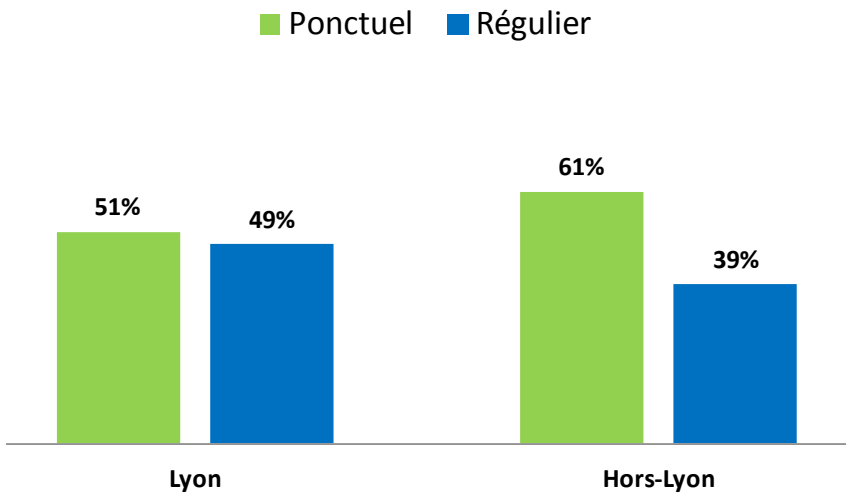

Figure 21 - Répartition des participants selon le taux d'impact par fréquence de participation et quartier d'habitation

Taux d'impact par type de participation

Nous allons étudier l'impact des actions IC pour les sorties culturelles individuelles et collectives, la médiation culturelle et le processus créatif. Les autres actions ont été retirées pour ce focus compte tenu du faible nombre de participants ayant évolués grâce à celles-ci.

La sortie culturelle collective, action la plus fréquentée dans l'échantillon global, est la première action impactant le plus les lyonnais et les non-lyonnais.
47% des habitants de Lyon et 71% des non-lyonnais ont évolué grâce à cette action.
Ce fort pourcentage pour les non-lyonnais pourrait s'expliquer par leur situation géographique et leur problème d'isolement et de mobilité.

A.3- Focus sur les jeunes de moins de 26 ans

Taux d'impact général

Plus d'un tiers des participants impactés sont des jeunes de moins de 26 ans (38%).

On remarque que parmi les 716 personnes ayant observé une évolution et dont l'âge était renseigné, 38% (275) sont des jeunes de moins de 26 ans, 38% (273) ont entre 26 et 45 ans et enfin, 24% (168) sont des seniors.

Nous pouvons donc observer que les jeunes de moins de 26 ans et les participants ayant entre 26 et 45 ans sont ceux qui ont été le plus impactés par les actions IC.
Les seniors, pour lesquels attitudes et comportements sont en général plus ancrés, sont quand même près d'un quart à évoluer positivement.

Taux d'impact par fréquence de participation

On remarque qu'un tiers des jeunes et un tiers des 26-45 ans impactés ont participé de façon régulière aux actions. Quant aux seniors, nous observons qu'ils se répartissent équitablement entre ceux étant ponctuels et ceux étant réguliers.

Taux d'impact par type de participation

La sortie culturelle collective est l'action ayant eu le plus d'impact sur les jeunes de moins de 26 ans, puisque plus de la moitié des participants de ce public ont observé une évolution grâce à cette action.

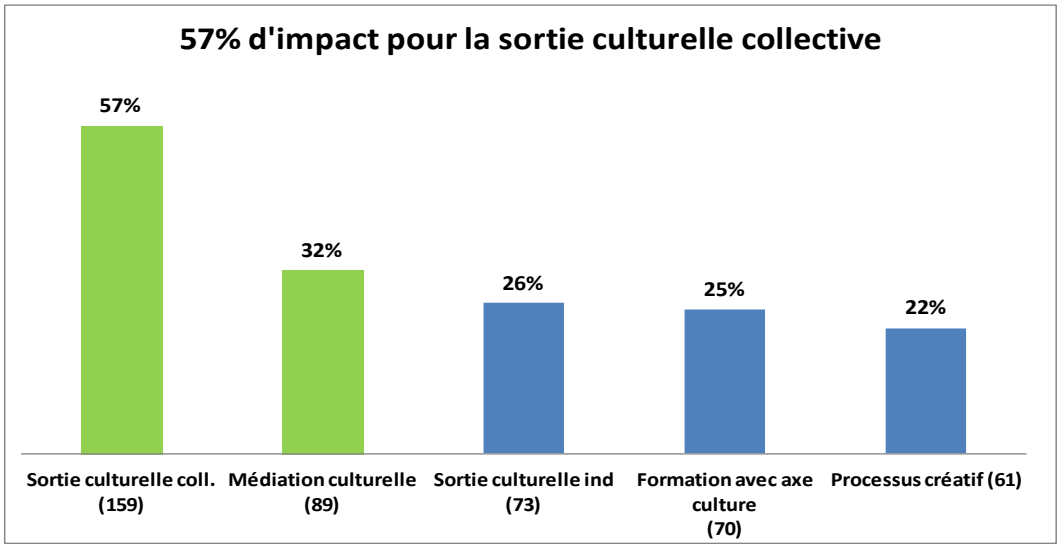

Figure 22- Répartition des participants selon le taux d'impact des jeunes et le type de participation

Les sorties culturelles individuelles et de médiation ont permis à un jeune sur 3 de pouvoir évoluer sur des problématiques d'insertion dans le monde socioprofessionnel.

A.4- Focus sur les bénéficiaires du RSA

Taux d'impact général

Nous pouvons remarquer que 85% (200) des bénéficiaires du RSA ont évolué grâce aux actions IC.

Taux d'impact par fréquence de participation

Parmi les 235 bénéficiaires du RSA participants aux actions MIC, nous comptabilisons de 176 individus pour lesquels la fréquence de participation est renseignée.
La fréquence de participation peut avoir un rôle dans l'impact des actions culture sur les bénéficiaires du RSA. Nous dénombrons 49% de bénéficiaires réguliers, soit 87 personnes.

Taux par type de participation

Le type de participation peut jouer sur les impacts.

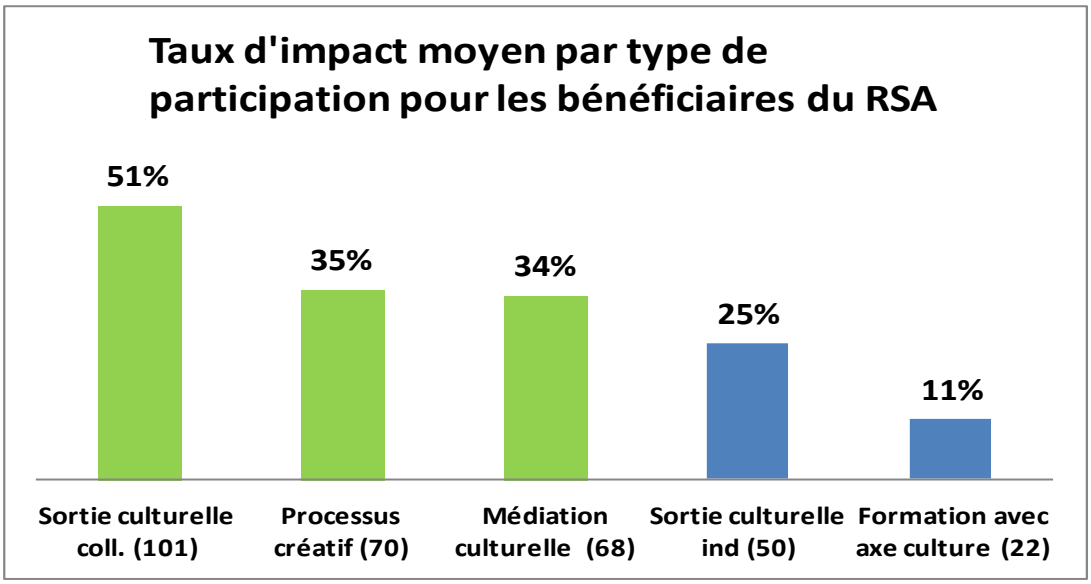

Figure 23- Répartition des participants selon le taux d'impact des bénéficiaires du RSA et le type de participation

La sortie culturelle collective est l'action ayant eu le plus d'impact sur les bénéficiaires du RSA, puisque 51% ont observé une évolution grâce à celle-ci.
Quant aux actions de médiation culturelle et de processus créatif, elles ont permis à plus d'un tiers des bénéficiaire de pouvoir lever les freins à leur insertion.

A.5- Focus sur les CUCS hors-CUCS

Taux d'impact général

Parmi ceux ayant évolués grâce aux actions IC, nous comptabilisons 37% (303) participants résidants dans des territoires CUCS.

Taux par type de participation

Concernant le taux d'impact par type de participation, on remarque que quelque soit le territoire de résidence, la sortie culturelle collective est l'action ayant eu le plus d'impact sur les participants : 51% pour les résidents CUCS et 58% pour les résidents hors-CUCS.

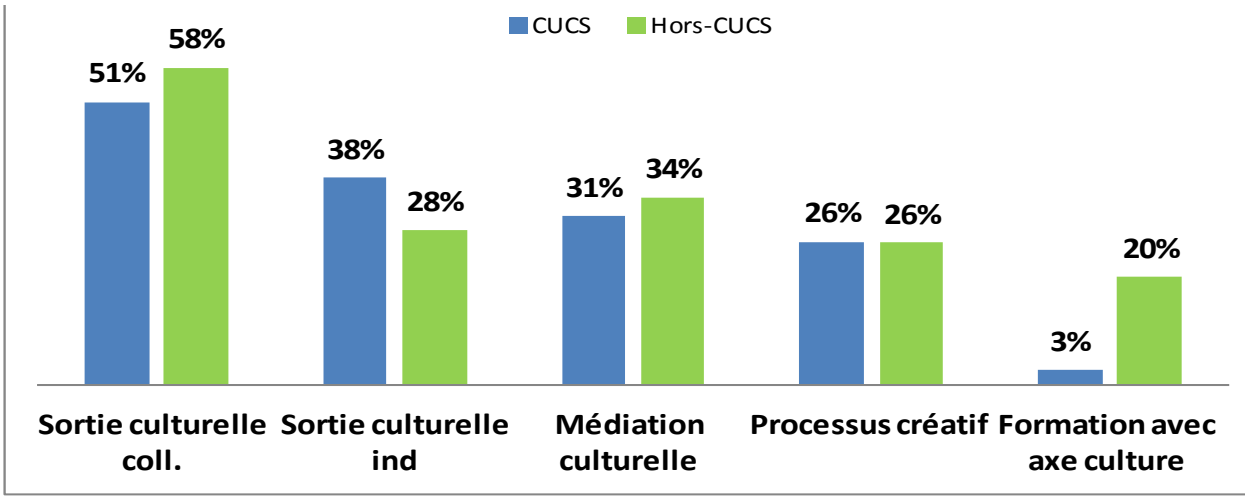

Figure 24- Taux d'impact selon le lieu de résidence (CUCS/hors-CUCS) et le type de participation

B- Taux d'impact par freins périphériques

Dans un premier temps, nous allons étudier l'impact des actions « Insertion Culture » sur les freins périphériques de façon globale, puis en distinguant les impacts sur les participants selon le quartier d'habitation, l'âge, la zone de résidence et les bénéficiaires du RSA.

B.1 - Impact moyen sur les participants en fonction des types de freins

Notre échantillon est composé de 812 personnes, correspondants aux individus ayant évolué grâce aux actions Culture.
L'étude d'impact sur les freins est délicate, dans le sens où le nombre d'individus ayant des freins est différent du nombre de participants ayant vécu une évolution sur ces freins. Nous avions ce problème là car nous avions fait le choix logique qu'une évolution ne correspondait pas forcément à un frein diagnostiqué pour deux raisons :

- Tout d'abord, nous vous rappelons que le remplissage de la grille n'a pas été réalisé de manière uniforme de la part des structures.

- Ensuite, les échantillons ne sont pas de la même taille car certaines personnes qui avaient des freins diagnostiqués n'ont pas évolué, alors que d'autres ont résolu des difficultés non spécifiées en amont de l'action.

Toutefois, nous relevons que la présence de biais est plus faible que si nous avions fait correspondre une évolution à un frein.
Ces 812 participants représentés dans le graphique ci-dessous, ont évolué au moins sur un des freins à l'insertion socioprofessionnelle.

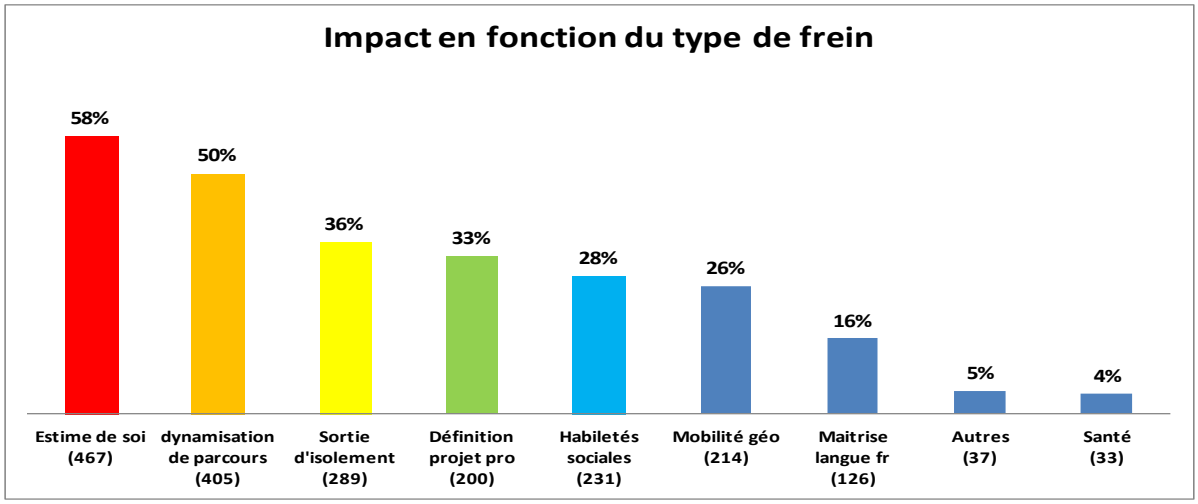

Figure 25- Répartition des 812 participants selon l'impact en fonction du type de frein

- **Près de 60% des participants (467) ont acquis une meilleure estime d'eux-mêmes**, problème qui les mettait en difficultés dans la recherche d'emploi.

- **La moitié des participants (50% soit 405 personnes) ont pu redynamiser leur parcours**, notamment en s'engageant sur des étapes d'insertion.

- **Plus d'un tiers des participants (36% soit 289) ont pu sortir de l'isolement**.

- Un tiers des participants (33% soit 200 personnes) ont mieux défini leur projet professionnel et ainsi améliorer leur chance d'accéder à une formation ou un emploi.

- 28% des participants (214) ont amélioré leurs habiletés sociales. Ils ont ainsi pu progresser dans leurs comportements, la gestion de leurs émotions, améliorer leurs aptitudes à fonctionner dans un groupe, à accepter des contraintes (horaires, hiérarchiques…) et à adapter leur communication verbale et/ou écrite. Ces changements comportementaux augmentent leurs chances d'accéder à l'emploi par une meilleure adaptation au collectif de travail.

- Les difficultés de mobilité géographique, difficiles à appréhender dans le cadre d'entretiens de face à face et donc pas toujours diagnostiquées en amont de l'action, sont améliorées pour 214 participants. Ceux-ci sont devenus plus mobiles par notamment une meilleure connaissance du réseau TCL.

- 126 participants ont progressé dans la maîtrise de la langue française.

- 33 personnes ont amélioré leur gestion de leurs problèmes de santé.

B.2 - Impact sur les différents types de publics

1- Evolution des lyonnais/non-lyonnais

Les freins principaux pénalisant les lyonnais étaient : manque d'estime d'eux-mêmes (224), problème de définition du projet professionnel (227) et manque de dynamisme dans leur parcours (169).
Nous pouvons observer qu'après des sorties Culture, 182 lyonnais ont repris confiance en eux, 175 autres ont réussi à mettre en place des objectifs professionnels et enfin, 175 ont pu redynamiser leur parcours.

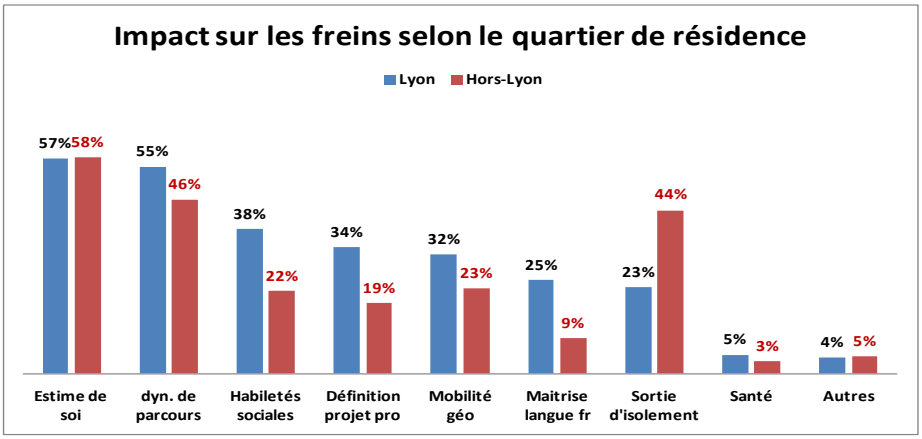

Figure 26

Quelque soit le lieu de résidence, nous notons que la participation aux actions Culture à permit aux participants d'évoluer sur l'estime en eux-mêmes.

La seule différence nette entre lyonnais et non-lyonnais concernent la sortie d'isolement. En effet, les non-lyonnais sont plus nombreux à sortir de cet état qui les freinait pour leur insertion professionnelle.

2- Evolution des jeunes de moins de 26 ans

Le graphique ci-dessous met en lumière que ce sont les jeunes qui sont le plus impactés par les actions Culture. 194 16/25 ans ont une meilleure estime d'eux-mêmes, 123 ont rendu leurs parcours plus dynamique et 116 ont progressé dans leurs comportements et fonctionnement dans un groupe.

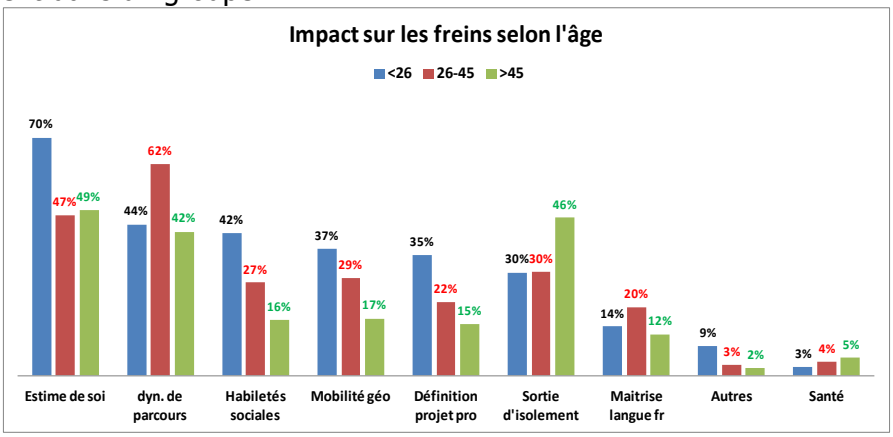

Figure 27

3- Evolution des résidents CUCS/hors-CUCS

Les actions IC ont permis de limiter les principaux freins caractérisant les résidents des territoires CUCS : 197 personnes ont une meilleure estime d'eux-mêmes et 134 personnes sont sortis de l'isolement.
Nous observons aussi que 127 participants des territoires CUCS ont pu redynamiser leur parcours.

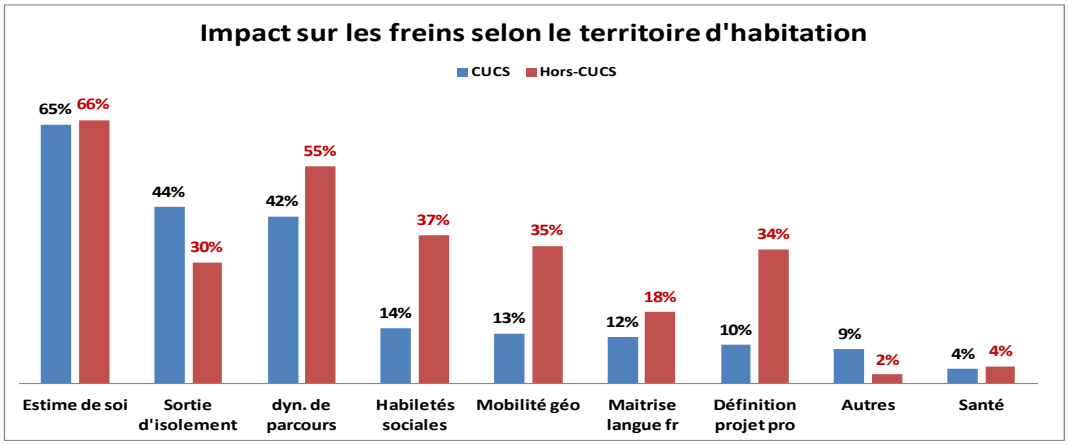

Figure 28

Pour les habitants hors-CUCS, outre l'impact à 66% sur l'estime de soi, c'est surtout (55%) la dynamique de parcours, les habiletés sociales (37%), la mobilité géographique (35%) et le projet professionnel (34%) qui ont évolués.

4- Evolution des bénéficiaires du RSA

Cette année, les actions Culture ont eu un impact important sur les bénéficiaires du RSA puisque les principales évolutions de ce public concernent les trois principaux freins diagnostiqués en amont (61%). Il s'agissait de problématiques d'estime d'eux-mêmes (160 personnes), de dynamisme de parcours (146) et aussi de définition du projet professionnel (125).
On observe donc que 95 personnes sont plus sûres d'elles, 142 (43%)ont pu redynamiser leur parcours et 53 ont redéfini leur projet professionnel.

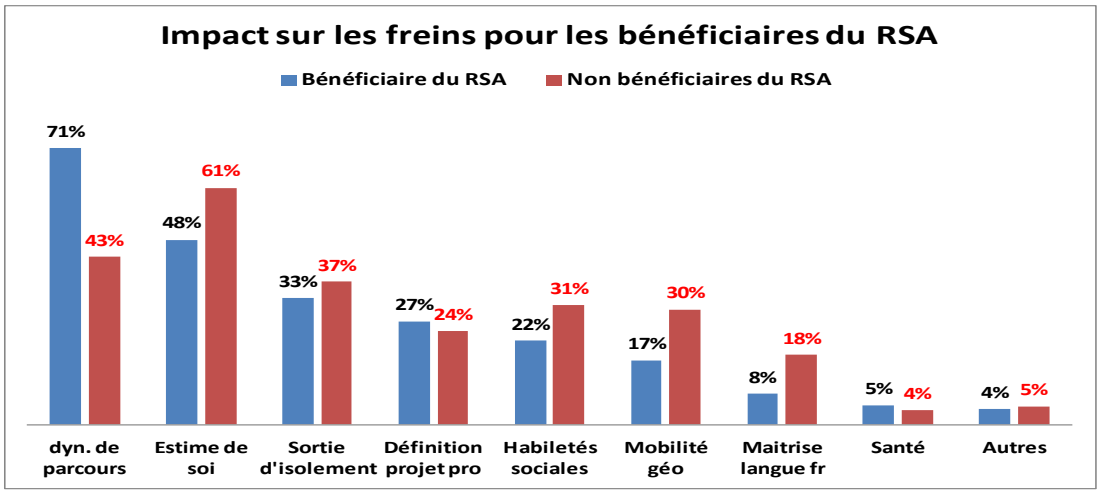

Figure 29

C- Impact sur le lien avec le référent de parcours

Nous pouvons observer qu'en moyenne, la participation aux actions Insertion Culture a permis à 29% (351) des participants de renforcer le lien qu'ils avaient avec leur structure d'accompagnement.
Ce taux d'impact représente une valeur importante au niveau qualitatif, dans le sens où une relation consolidée entre le référent et la personne permet à cette dernière d'avoir un parcours plus adapté à ses besoins et à son projet professionnel.
D'une part, le référent connait mieux les difficultés et attentes des personnes et peut ainsi les orienter vers des étapes qui leur correspondent.
D'autre part, le participant, qui se voit offrir des possibilités en adéquation avec ses attentes, peut plus facilement dynamiser son parcours.

On voit ici que les référents étaient pour la plupart en adéquation avec les besoins des participants puisque seulement 10 d'entre eux ont changé de référent de parcours au cours de l'année 2014 (soit 1%).

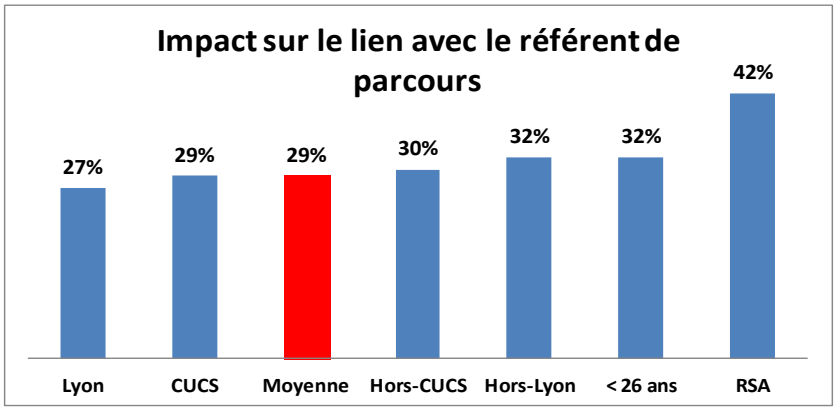

Figure 30

Le taux d'impact sur lien avec le référent de parcours est assez équivalent selon le territoire ou le quartier d'habitation.
En revanche, on observe qu'il est majeur (42%) pour les bénéficiaires du RSA.

D- Impact sur la dynamique de parcours : les étapes d'insertion déclenchées

59% de notre échantillon a réalisé au moins une étape d'insertion professionnelle suite à la participation aux actions Culture. On constate donc une plus grande acceptation d'un travail sur leurs difficultés spécifiques. La seconde partie de cette étude, il démontrera que les bénéficiaires des actions Culture acceptent davantage ces étapes que les autres et semblent donc avoir un regard plus juste sur leur problématiques spécifiques.

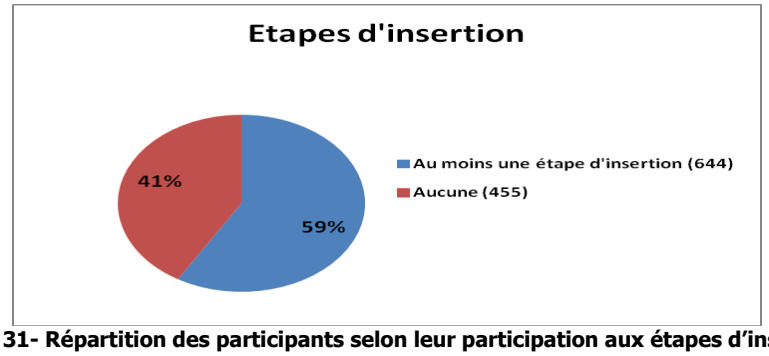

Figure 31- Répartition des participants selon leur participation aux étapes d'insertion

En regardant de plus près les étapes effectuées par ces participants, nous pouvons remarquer que 48% de ceux ayant effectué au moins une étape de mobilisation par le support culturel ont continué leur parcours par une autre étape de mobilisation permettant d'atténuer leurs freins périphériques à l'embauche en trouvant des solutions à des difficultés de logement, santé, image de soi, finances…

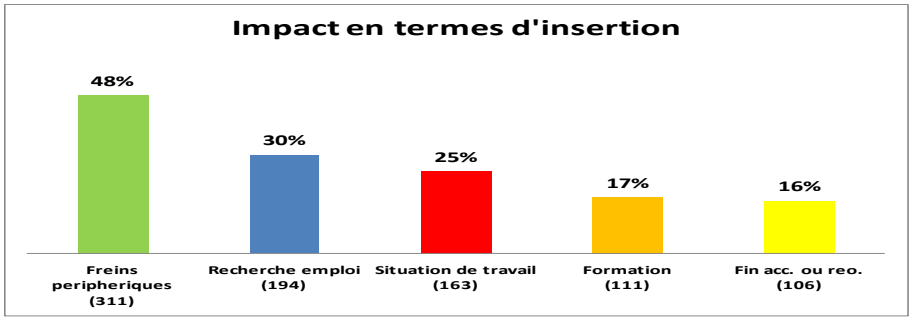

Figure 32- Répartition des participants selon les impacts en termes d'insertion

- 30% des participants ont suivi des étapes pour mieux appréhender les techniques de recherche d'emploi.
- 25% ont bénéficié d'une mise en situation de travail
- 17% ont suivi une étape de formation
- 16% des individus ont mis fin à leur accompagnement ou ont été réorientés vers un autre dispositif, plus adapté à leurs problématiques.

Il est à noter que chacun des publics cibles est impacté de la même manière que l'échantillon global.

FAIK et une jeune de la ML Lyon lors du concert donné à la MDEF

IV- SYNTHESE

Les objectifs de la MIC 2014 étaient de mobiliser 800 personnes dont 400 participants en territoires sensibles et 320 jeunes âgés de 16 à 25 ans.
Notre étude d'impact a principalement porté sur 4 typologies de publics :

- Les lyonnais et les non-lyonnais
- Les jeunes de moins de 26 ans
- Les résidents en territoires CUCS
- Les bénéficiaires du RSA

Profil des participants

Cette année, parmi les 1199 participants aux actions « Insertion Culture » 2014, les deux-tiers sont des femmes (61%) et plus de la moitié sont des lyonnais (51%).
Les objectifs de la MIC ont bien été réalisés puisque les actions ont impacté 441 jeunes et 441 résidents des territoires sensibles.
61% des participants ont un bas niveau de qualification (sans diplôme, diplôme étranger non reconnu en France, CAP/BEP).
Ils sont principalement suivis par une Mission Locale (36%) ou un PLIE (25%).
Leurs difficultés à s'insérer sur le marché du travail sont liées à des problématiques d'estime de soi (61%), de manque de dynamisme de parcours (45%) et d'isolement (41%)

Le taux d'impact moyen des actions Culture 2014 est de 70%.
Les principales évolutions sont : amélioration de l'estime de soi (467) et de la dynamique de parcours (405), la sortie d'isolement (289), une meilleure définition d'un projet professionnel (200), une maîtrise des habiletés sociales (231), de la mobilité géographique (214) et de la langue française (126).
33 participants ont pu évoluer en gérant mieux leurs problèmes de santé.
Suite aux actions Culture, les participants ont majoritairement accepté des étapes pour atténuer les freins périphériques à l'embauche (48%) et acquérir des techniques de recherche d'emploi (30%).

Les différentes typologies de publics « cibles » de la MIC 2014

Les jeunes de moins de 26 ans :

Parmi les 441 jeunes, deux tiers sont des femmes. 55% sont des lyonnais et un tiers réside en territoires sensibles. Leur niveau de qualification reste très bas comme la moyenne globale (61%). 80% de ces jeunes sont suivis par une Mission locale.
Les freins majoritairement diagnostiqués chez les jeunes de moins de 26 ans concernent le déficit d'estime de soi (60%) et le manque d'habiletés sociales (53%).
L'action Culture principalement suivie par ces jeunes est la sortie culturelle collective (49%) qui constitue le type d'action qui a le plus d'impact pour les jeunes.

Aujourd'hui, ils sont deux-tiers à avoir une meilleur estime d'eux-mêmes et ont pu redynamiser leur parcours.

Les résidents en territoires CUCS :

441 participants résident en territoires dit « sensibles ». 69% de ce public a un bas niveau de qualification ce qui est supérieur à la moyenne (61%). PLIE (31%) et Mission Locales (27%) sont les deux principaux accompagnements suivis par les résidents CUCS.
Le frein principal caractérisant ce public était identique à celui aux jeunes, à savoir l'isolement (56%). Là aussi, la sortie culturelle collective (43%) a été l'action majoritairement suivie par ce public. **Parmi les 37% de résidents CUCS ayant évolué, la moitié a pu s'améliorer en participant à la sortie culturelle collective, grâce à laquelle ils se sentent plus en confiance et beaucoup moins isolés.**

Les lyonnais et les non-lyonnais :

Chacun des 2 territoires est composé de deux tiers de public féminin. Le bas niveau de qualification est accentué chez les non-lyonnais, mais reste tout de même élevé chez les lyonnais (51%). 186 lyonnais (31%) résident en territoires CUCS et 255 pour les non-lyonnais. Ils sont principalement suivis par une Mission Locale ou un PLIE. Les lyonnais avaient principalement un problème de définition de leur projet professionnelle (55%) et le même pourcentage manque d'estime en eux-mêmes. **Plus de la moitié des lyonnais ont été impactés, en particulier grâce à la sortie culturelle collective. Ils ont une meilleure estime d'eux-mêmes aujourd'hui.**

Les bénéficiaires du RSA :

Ce public, constituant un cinquième de notre échantillon global, est composé de 54% de femmes ainsi qu'une répartition égale entre lyonnais et non-lyonnais. 31% des bénéficiaires résident en territoires sensibles et 65% ont un bas niveau de qualification. Comme les autres publics, le déficit d'estime de soi est plus important (70%), mais ils manquent aussi de dynamisme de parcours (64%). Comme les autres publics, les bénéficiaires du RSA ont favorisé les sorties culturelles collectives **(48%). Grâce à elles, ils ont pu redynamiser leur parcours et redéfinir leur projet professionnel.**

La MIC a donc rempli et dépassé ses objectifs en termes quantitatifs et qualitatifs grâce à un important travail de réseaux.

2 – ETUDE SPECIFIQUE SUR LES 2431 PARTICIPANTS PLIE DE LYON A PARTIR DE LA BASE ABC VIESION

L'objectif de cette évaluation sur les parcours des participants 2014 d'ALLIES-PLIE de Lyon de l'étude est :

- De mesurer l'impact des actions culture sur la dynamique de parcours (nombre d'étapes réalisées).
- D'observer les types de sorties des participants selon s'ils ont effectué ou non des actions culture.
- D'étudier ici les actions culture permettant de consolider le lien avec le référent en regardant le nombre de contacts.

Après avoir présenté dans une première partie la méthodologie utilisée, nous verrons le profil des groupes ciblés par ces actions.
Enfin, dans une dernière partie, nous analyserons les résultats sur le déroulement du parcours des participants entre ceux ayant effectués des étapes cultures et les autres.

I – METHODOLOGIE

A - Base de données ABC-VIESION

La base de données ABC Viesion est un logiciel conçu spécialement pour les structures de l'insertion et de l'emploi afin de les aider dans leur mission d'insertion professionnelle et de suivi, notamment dans leurs tâches d'accompagnement des individus, de suivi des parcours, de mise en relation, de gestion et d'exploitation des données.
C'est une application collaborative qui permet un accès simultané et permanent aux informations par les conseillers, référents de parcours, accompagnateurs, partenaires (PLIE, MDE[1], Missions Locales, CCAS[1], services sociaux).

Cette étude spécifique porte sur un échantillon de 2431 participants PLIE de Lyon, entrés dans le dispositif avant le 31 Décembre 2014 et sortis après le 1er Janvier 2014.

Ces 2431 participants ont effectué 8175 étapes de mobilisation (atelier linguistique, atelier sculpture, simulation entretien, mise en situation de travail…)

B – La méthode d'appariement et les différentes sorties du dispositif

La méthode[4] d'évaluation utilisée est fondée sur une comparaison entre les participants dotés du même profil type, distingués par leur participation ou pas aux actions de mobilisation par la culture.
Nous disposerons donc de deux échantillons, issus de la même base de données :

- 169 personnes en action de mobilisation par le support culturel.
- 342 participants en mobilisation hors-culture.

Si ces deux groupes sont similaires du point de vue des caractéristiques, alors les différences de résultats seraient exclusivement dues à la différence de parcours suivi.
Afin de pouvoir observer s'il existe des différences entre ces 2 groupes, nous avons dans un premier temps vérifié que ces groupes sont similaires, donc comparables[5].

Quant aux sorties du dispositif, elles peuvent être observées à la suite d'un :

- CDD > 6 mois > Mi-temps
- CDI > 6 mois > Mi-temps
- Temps partiel > 6 mois > Mi-temps
- Formation qualifiante
- Création d'entreprise

Les autres sorties peuvent être décomposées en deux types de sorties :
- Les ruptures : abandons, cas de force majeur, changements de projet, incarcérations, problèmes familiaux ou raisons indéterminées.
- Les sorties administratives : congé parental, décès, maternité, retraite, déménagement, santé. La raison de santé est le motif le plus utilisé pour tous les participants.

C - limites et biais

On peut tout d'abord se poser la question du biais de sélectivité puisque la décision de participer ou non à une étape culture est fonction du capital culturel et social du participant, mais aussi beaucoup du référent chargé de son accompagnement car ces conseillers en insertion socioprofessionnelle ne présentent pas à tous les participants, l'offre culturelles et artistiques mais mobilisent ceux qui ont le plus de freins périphériques et une appétence pour la culture..

Autre biais, le motif de sortie d'un participant PLIE de Lyon n'est pas toujours précisé lorsque la sortie est d'une autre nature que celles proposées (déménagement, santé, incarcération,

[4] Ce test de comparaison de pourcentage sur deux échantillons indépendants permet de savoir si les deux groupes se ressemblent ou non, du point de vue des caractéristiques. Lorsque l'on compare les moyennes avec ce test, si la statistique de test est inférieure à 1,96, alors les pourcentages sont statistiquement égaux, donc les deux populations se ressemblent pour cette caractéristique. Dans le cas contraire, les pourcentages sont statistiquement différents et la population qui a le plus grand pourcentage est plus nombreuse que l'autre.
[5] Pour chaque variable, nous allons effectuer un test de comparaison de pourcentages entre les deux groupes (test de Student), afin de voir si ces pourcentages sont statistiquement égaux ou différents. (Cf. annexe pour la méthodologie du test).

fin de dispositif…). Ainsi, nous ne pouvons pas connaître le motif de l'abandon du participant.

De plus, il a été décidé de retirer de la base de données une participante ayant un parcours atypique (avec 54 étapes réalisées dans l'année), afin d'éviter qu'elle « embellisse » nos résultats.

Enfin, la démarche d'évaluation est parfois jugée trop restrictive par les statisticiens qui lui préfèrent l'hypothèse d'une sélectivité provenant à la fois des caractéristiques individuelles observables et inobservables des participants. En effet, ces derniers pensent que les choix d'une personne ne se limitent pas juste à ses caractéristiques observables comme l'âge ou le sexe, mais aussi à celles qui sont plus ardues à appréhender telles que la motivation, la préférence ou encore la confiance en soi.

Atelier communication au Pôle Gerland de la Maison de l'Emploi

II- PROFIL DES PARTICIPANTS

Les caractéristiques des participants concernent principalement le sexe, le niveau de diplôme, le critère d'entrée dans le PLIE (RSA, DELD, MDPH, jeune de moins de 26 ans, parent isolé…) ou encore, le territoire d'habitation (CUCS).

Le test de comparaison de pourcentages sur les caractéristiques des deux groupes (169 cultures / 342 hors-culture) donne des résultats très similaires.
Le profil type est majoritairement le même : des femmes, âgées de 26-45 ans, résidant dans des territoires hors-politique de la Ville et ayant, pour environ la moitié, un faible niveau de qualification.

Dans ce test, voici les éléments qui ont retenu notre attention:

- Les **seniors** (< 50 ans), les bénéficiaires du RSA et les DELD sont plus nombreux à participer aux **actions culture**.
- Le **quartier prioritaire** des Etats-Unis compte **moins de participants aux étapes Culture** que de participants aux étapes hors-culture. Cela s'explique peut-être par l'absence de chef de projet dans ce secteur et de référent culture actif dans les structures d'insertion du secteur, ce qui empêche de relayer les propositions culturelles et également de structurer l'insertion PLIE du 8ème mobilisés sur l'axe culture.

III – IMPACT DES ACTIONS INSERTION CULTURE

A - Déroulement du parcours

Une insertion professionnelle plus rapide

Les participants ayant effectué des étapes culture se trouvent en moyenne, plus rapidement en sortie positive que ceux n'ayant effectué aucune étape culture. En effet, nous observons qu'un participant aux étapes culture qui a trouvé un emploi ou une formation qualifiante est resté dans le dispositif près de deux ans (25.6 mois) contre deux ans et demi pour arriver à la même situation pour les participants aux actions de mobilisation hors-culture.

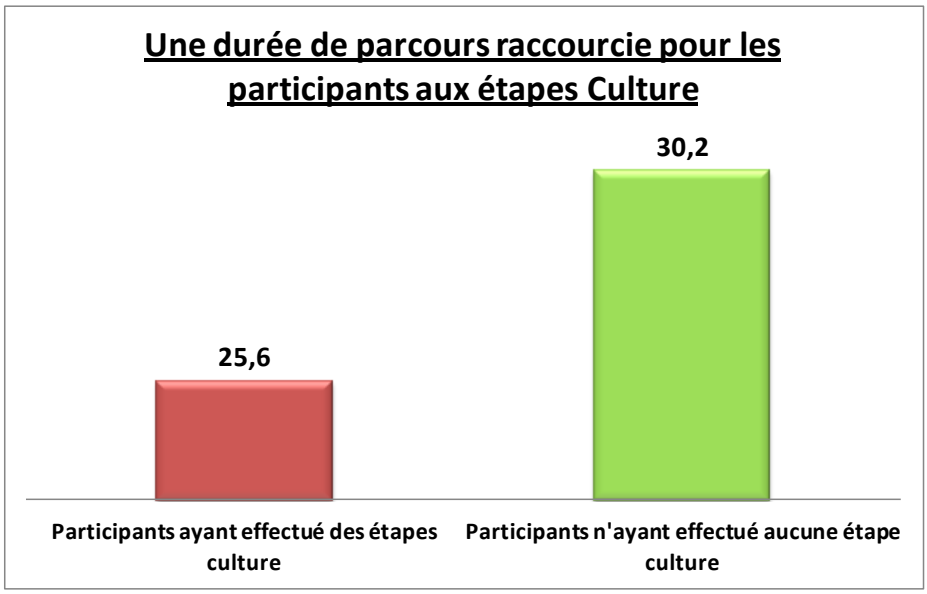

Figure 33 - Répartition de la durée moyenne de parcours des participants en fonction de leur participation à une étape de mobilisation par le support culturel

La culture permet donc de jouer favorablement sur la durée de recherche d'emploi et d'assurer une rotation plus rapide des participants.

Une meilleure dynamique de parcours

Les participants ayant effectué une étape culture mobilisent en moyenne un plus grand nombre d'étapes que l'autre échantillon, ce qui signifie qu'ils ont mieux diagnostiqué leurs lacunes et accepté de travailler sur leurs difficultés. Ceux ayant effectué un parcours culture réalisent en moyenne 1.63 étapes contre 1.28 pour les autres.

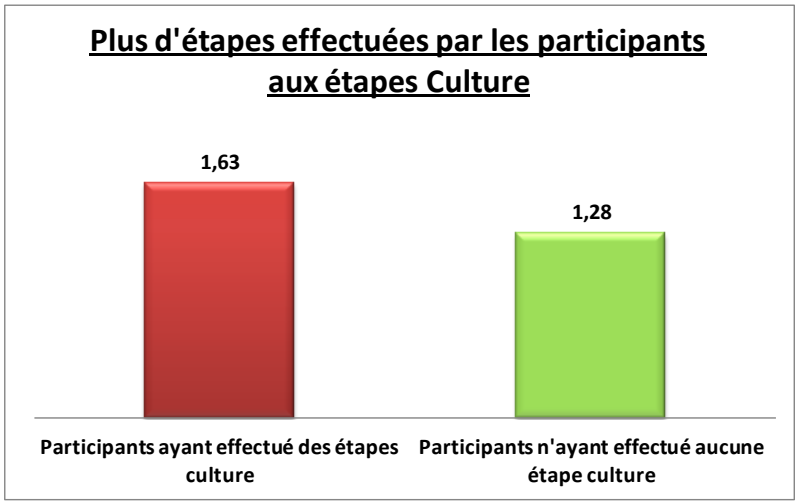

Figure 34 - Répartition du nombre moyen d'étapes réalisées en fonction du type d'étape parcouru

La culture a donc un impact positif sur la dynamique du parcours PLIE puisqu'elle permet de déclencher plus d'étapes que l'autre échantillon.

Un lien consolidé avec le référent de parcours

Le nombre moyen d'entretiens individuels avec le référent de parcours est de 46.7 pour les individus ayant participé aux étapes culture, tandis qu'il n'est que de 31 pour ceux ayant participé à aucune étape culture.

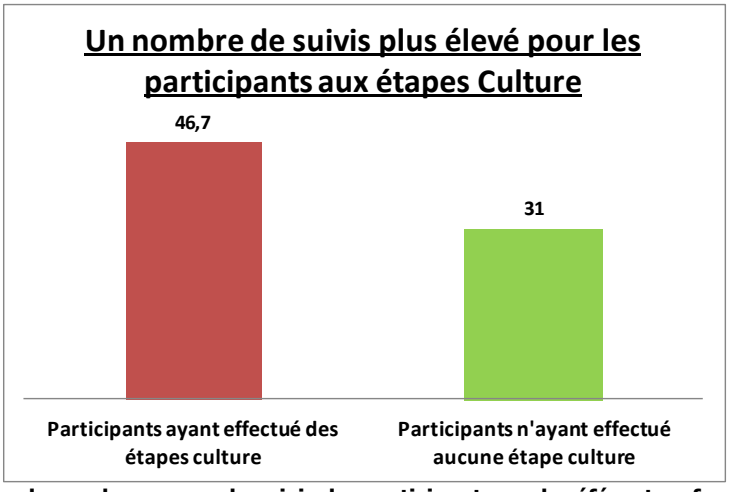

Figure 35 - Répartition du nombre moyen de suivis des participants par le référent en fonction du type d'étape parcouru

Les étapes Culture permettent donc de consolider le lien avec le référent, donnant ainsi au participant une plus grande confiance dans l'accompagnement proposé et donc, moins d'abandon.
Cette consolidation entre le participant et le référent permet :

- ➔ D'orienter le participant de façon adaptée à son profil et à son projet
- ➔ Au participant d'être véritablement acteur de son parcours vers l'emploi

B - Les sorties du dispositif

Le taux de sorties positives, égale à 11%, est **identique pour les deux groupes.** Les principales explications des orientations des participants sur les actions culture sont principalement les problèmes d'isolement et de confiance en soi, donc ceux qui ont principalement des freins périphériques sociaux, et pas forcément des freins de type « niveau de qualification », d'où l'orientation vers les seniors.

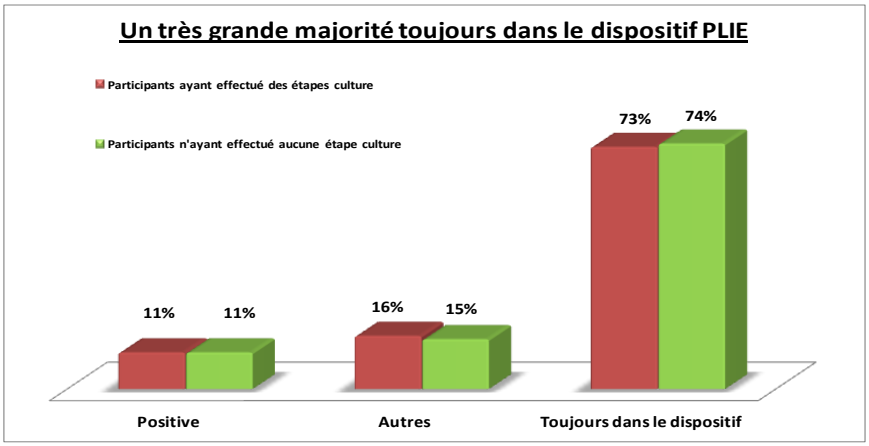

Figure 36 - Répartition des participants en fonction du nombre d'étapes

L'équipe des Asphodèles annonce le spectacle « Théâtre en Je » (Club culture, Eureka, Région Rhöne-Alpes) pour les jeunes missions locales (Lyon, Vaulx-en-Velin et Vénissieux).

IV - SYNTHESE DE L'ETUDE D'IMPACT

L'étude d'impact permet donc de démontrer que la participation aux étapes culture permet :

- ➔ Une redynamisation du parcours avec plus d'étapes effectuées ;
- ➔ Une consolidation du lien avec le référent de parcours avec un meilleur ciblage des besoins des participants ;
- ➔ Une durée de participation au dispositif PLIE plus courte.

Le taux moyen de sorties positives des participants ayant effectué une étape culture est identique à celui des participants aux actions de mobilisation hors-culture (11%).

CONCLUSION GLOBALE DE L'ETUDE

Les actions « culture » ciblent bien les publics les plus en difficulté d'insertion, relevant d'action de mobilisation.

Nous remarquons une dynamisation de l'accompagnement renforcé du participant, dans le cadre des actions Culture.
L'action Culture, en travaillant sur les freins périphériques à l'embauche, permet tout d'abord d'offrir aux individus présentant le plus de difficultés extraprofessionnelles des chances égales en matière de recrutement, et donc d'insertion sur le marché du travail.
La Culture permet de jouer favorablement sur la durée de parcours PLIE, puisque la durée moyenne est plus faible pour les participants aux actions Culture.

La Culture permet aussi de consolider le lien avec le référent puisque le nombre moyen d'entretiens individuels pour les participants aux actions Culture est plus important que pour ceux n'ayant effectué aucune.

V – ANNEXES

ANNEXE 1: Sigles

ALIS : Association Lyonnaise d'Ingénierie Sociale
ALLIES : Association Lyonnaise pour L'Insertion Economique et Sociale
CAE : Contrat d'Accompagnement dans l'Emploi
CDD : Contrat à Durée Déterminée
CDI : Contrat à Durée Indéterminée
CEFI : Culture Education Formation Individualisée
CUCS : Contrat Urbain de Cohésion Sociale
DELD : Demandeur d'Emploi de Longue Durée
FSE : Fonds Social Européen
IFRA : Institut de Formation Rhône-Alpes
MAC : Musée d'Art Contemporain
MDEF : Maison De l'Emploi et de la Formation
MIC : Mission Insertion Culture
ML : Mission Locale
MLRSE : Mission Locale Rhône Sud Est
PLIE : Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi
PLIE UNI-EST : Plan Intercommunal pour l'Insertion et l'Emploi
REED : Rhône Emploi Et Développement
REN : Rhône Emploi Nouveau
RSA : Revenu de Solidarité Active
RSE : Rhône Sud Est
SOL : Sud-Ouest Lyonnais

ANNEXE 2: Les points de pourcentage

Les pourcentages et les points de pourcentage sont deux notions différentes. La différence entre deux pourcentages est exprimée en points de pourcentage et non pas en pourcentage %. Donc, pour indiquer qu'une valeur exprimée en pourcentage est passée de *x%* à *y%*, on dit qu'elle a varié de *x-y points*.

Exemple 1 : Pour passer de 50% à 100%, on a évolué de 50 points de pourcentage. Nous pouvons aussi dire que nous avons évolué de 100% (100-50)/50 = 100
(On a rajouté 100% des 50% de départ pour obtenir 100%).

Exemple 2 : Pour passer de 50% à 75%, on a évolué de 25 points de pourcentage. Nous pouvons aussi dire que nous avons évolué de 50% (75-50)/50 = 50.
(On a rajouté 50% des 50% de départ pour obtenir 75%).

Exemple 3 : Soit une valeur exprimée en pourcentage qui passerait de 50% à 90%, l'augmentation serait de 40 points et non de 40 %. En effet, si elle avait augmenté de 40%, elle vaudrait 70%. Une simple règle de 3 confirme cela : 50 * 40 / 100 = 20, ce qui signifie que 40% de 50 est égal à 20. On a donc 50 + 20 = 70%.

ANNEXE 3: Récapitulatifs du nombre de participants absents

Intitulé de l'item	Participants manquants	Taille échantillon totale
Age	131	1068
Niveau de qualification	99	1100
Type d'accompagnement	60	1139
Type de frein	239	960
Fréquence de participation	157	1042
Participation	53	1146

ANNEXE 4 : Présentation d'une grille d'évaluation 2014

Grille évaluation Mission Insertion Culture - 2014	
Nom de votre structure	
Liste des partenaires culturels ou artistiques en 2014	

			Partenaire culturel ou artistique				**Niveau de qualification**					**Sexe**	**Age**			**Quartiers Cucs**	**Ville**	**Type d'accompagnem**	
		Intitulés longs	Charte de coopération culturelle	CUCS Culture	Grands événements	Autre (préciser dans la rubrique "commentaires")	1.>Bac+2	2. IV	3.V-Vbis	4.VI	5.diplôme étranger	1 si Femme	1. <26 ans	2. 26-45 ans	3. >45 ans	1 si CUCS sinon ne rien écrire	1 Si Lyon, sinon ne rien écrire	1. DELD	2. PLIE
Nom Prénom	Identifiants	Partenaire insertion	Charte de coopération culturelle	CUCS Culture	Grands événements	Autre	Bac+2 et +	IV	V-Vbis	VI	Diplôme etranger	Femme	<26	26-45	>45	Cucs	Lyon	DELD	PLIE

ent						**Freins diagnostiqués**								
3. Mission locale	4. RSA	5. Dans le cadre d'une formation	6. Hors accompagnement	7. Travailleur Handicapé	8.Autre	1.isolement	2. Dynamisme du parcours	3. Problème d'estime de soi, de confiance en soi, d'épanouissement personnel	4. Mobilité géographique	5. habiletés sociales (Difficultés à fonctionner dans un collectif - à faire des démarches - respect des contraintes	6. Difficulté dans la définition du projet professionnel	7. Maîtrise de la langue française	8. Santé	9.Autre
Mission locale	RSA	Formation	Hors accompagnement	Travailleur handicape	Accompagnement autre	Freins isolement	Freins dynamisme parcours	Freins estime de soi	Freins mobilite geo	Freins habiletes sociales	Freins definition projet pro	Freins langue française	Freins sante	Freins autres

Impacts / évolutions

1. Sortie de l'isolement	2. Dynamisation du parcours	3. Estime de soi, de confiance en soi, Epanouissement personnel	4. Mobilité géographique	5. Amélioration des habiletés sociales	6. Définition du projet professionnel	7. Maîtrise de la langue française	8. Santé	9. Autre	10. Mise à jour de nouvelles problématiques	11. Renforcement du lien avec la structure	12. Changement de référent de parcours

Evolution sortie isolement	Evolution par dynamisation de parcours	Evolution estime de soi	Evolution mobilite geo	Evolution amelioration habiletes sociales	Evolution definition projet pro	Evolution maitrise langue Française	Evolution sante	Evolution Autres	Evolution nouvelles problematiques	Evolution renforcement lien structure	Evolution changement referent parcours

Types de participation | **Fréquence de la parti** | **Etapes d'insertion**

1.Sortie culturelle individuelle (culture pour tous, M'RA, autre)	2. Sortie culturelle en collectif	3.Médiation culturelle - avec un professionnel de la culture (visite d'une structure culturelle - Atelier ponctuel -	4. Participation à un processus créatif	5. Présentation des métiers	6.Formation avec axe culture (CARED, compétences premières...)	7. Contrat de travail ou stage dans le secteur culturel	1. Régulière (récurrence)	2. Ponctuelle	1. Travail sur les freins périphériques	2. Techniques de recherche d'emploi	3.Mise en situation de travail	4.Formation	5. Fin d'accompagnement - Réorientation vers un dispositif adapté	**Commentaires**

Participation sortie culturelle individuelle	Participation sortie culturelle collective	Participation mediation culturelle	Participation processus creatif	Participation présentation métier	Participation formation avec axe culture	Participation contrat travail ou stage culture	Frequence reguliere	Frequence ponctuelle	Etapes freins peripheriques	Etapes recherche emploi	Etapes situation de travail	Etapes formation	Etapes fin accompagnement ou reorientati	**Commentaires**